Serge LE SQUER https://www.sergelesquer.fr

Expositions (sélection) : *Le bruit dans nos têtes*, L'antre lieux, le Printemps des poètes (Avignon, 2023) ; *Connecting cultures, Hybride Existenzen, Dezentrale Orte*, KVN, Kunstverein Neuhausen (Allemagne, 2021) ; *Les Archives Invisibles, Archive Invisible #5*, Un Centre-Ville Pour Tous et Martine Derain, Tiers Programme de Manifesta 13 (Marseille, 2020) ; *Retour sur l'abîme - L'art à l'épreuve du génocide* (Musées de Belfort et Crac 19 de Montbéliard, 2015), *Images résistantes* (Fondation Bullukian, Lyon, 2015) ; *Les Douceurs du péché, domaine étendu du livre* (Frac Paca, Marseille, 2013) ; *Tracts!* (Cabinet du livre d'artiste, Rennes, 2012) ; *l'œil sur les rues*, Parc de la Villette (Paris, 2011) ; *den Alltag vereinfachen*, Städtische Galerie Kirchheim unter Teck (Allemagne, 2011) ; *Hors pistes*, Centre Pompidou (Paris, 2011) ; *Salon d'art contemporain* (Montrouge, 2009) ; *Table d'hôtes* (Lyon, 2008) ; *Dématérialisation*, La Box (Bourges, 2007) ; *Wildcats' Dinner, Barthélémy Toguo invite Serge Le Squer*, Ateliers d'artistes de la ville (Marseille, 2006) ; *Speed up your life !*, Feld für Kunst, (Hamburg, 2006) ; *Temps qu'à faire,3 bis f*, lieu d'art contemporain (Aix-en-Provence, 2005) ; *Rendez-vous 2003*, Musée d'Art Contemporain Lyon, Ensba Lyon, Institut d'art contemporain Villeurbanne (Lyon, 2003) ; *Voyageurs des Temps*, 22ème Biennale d'Alexandrie (Egypte, 2003) ; *Buy-sellf*, (Bordeaux, 2002) ; *Habitants, Habités, habitus*, Rencontres Photographiques de Lorient (Lorient, 2001) ; *Les commensaux, quand l'art se fait circonstances* (Canada, Montréal, SKOL, 2000) ; *Bruit de fond*, Centre national de la photographie (Paris, 2000). En 2004, il a participé au catalogue *72 (projets pour ne plus y penser)*, publié par le Fonds régional d'art contemporain Provence - Alpes - Côte d'Azur (Marseille), l'Espace Ricard (Paris) et le Cneai (Chatou). Ses pièces sonores sont diffusées par le collectif Mu-Sound drop (Paris), et ont été programmées par le festival Engrenages (Marseille, 2005). Ses vidéos ont été programmées dans le Festival Les Écrans Documentaires (Arcueil, 2000, 2004) et le Festival International du Documentaire de Marseille (Marseille, 2001), par la Cinémathèque de Paris au cinéma du Jeu de paume (Paris, 2004), le Centre d'art contemporain Espace Croisé (Roubaix, 2005), et au Rés do Chão, Rio de Janeiro (Brésil, 2005) ; Festival Video art, Yokohama (Japon 2006), Temple Bar Gallery and Circa Art Magazine (Dublin, 2008) ; au Kunstraum D21 Leipzig (Allemagne, 2009), le Bal et le Cinéma des Cinéastes (Paris, 2012), Le Polygone étoilé / Film flamme (Marseille, 2014), Colloque *Animer l'espace public, pour une esthétique urbaine de l'éphémère ?*, Biennale internationale du design (St-Étienne, 2015).

TRAVAUX

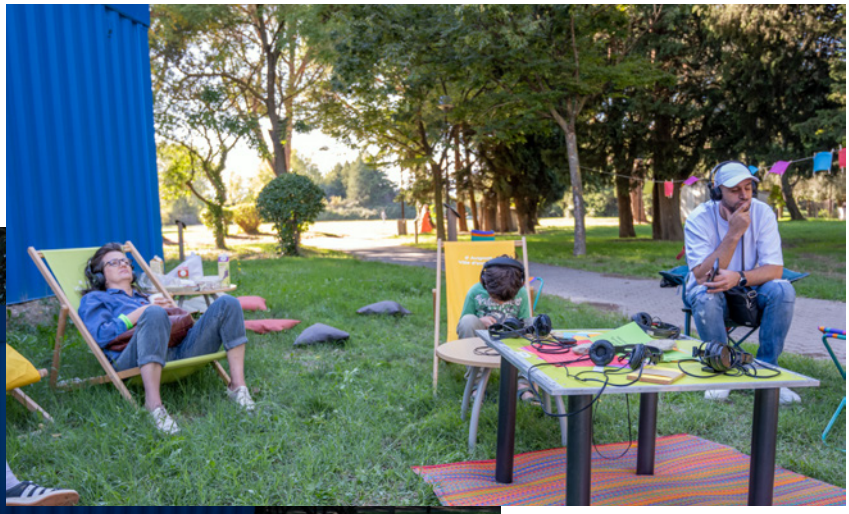
EXPOSITION, PROJECTIONS, CONFÉRENCES, ETC

TEXTES EXTRAITS DE LA BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE









Dav Cada, le bruit dans nos têtes, 2024
Pièce sonore stéréo, 79’
photos : écoute au casque, parc de la Murette en Avignon, 28 septembre 2024 et le 20 septembre 2025

Teaser













Le bruit dans nos têtes, 2023
Écoute collective d'un paysage sonore (son, stéréo, 7'38''), puis lecture collective des flyers de la micro-édition « Le bruit dans nos têtes» (90 flyers format A6), suivi d'une discussion avec les participant·es.
photos : Printemps des poètes 2023 en Avignon, à la Maisons des Projets du Grand Avignon)

Extrait du paysage sonore

Dav Cada, le bruit dans nos têtes (2024) et *Le bruit dans nos têtes* (2023) ont été réalisées à partir de deux résidences avec l'Antre Lieux dans le quartier de la Rocade-Sud en Avignon en 2022 et 2023.
Dans ce quartier à l'histoire sociale et culturelle peu considérée, en lisière d'une ville dont le récit se concentre sur le centre historique, l'expérience de l'invisibilité et de la séparation forge les imaginaires. Ces productions ont été composéées à partir d'enregistrements sonores lors de déambulations dans le quartier, à l'écoute de l'espace sonore et des habitant·es dont une partie s'est engagée dans des actions collectives politiques, sociales et culturelles.



A—RIQUE, 2022
encre sur papier bleu 21x29,7cm

Écriture manuscrite au marqueur noir sur une feuille bleue, du terme *A—RIQUE* dont une partie du mot est biffer en noir.



جنگل ,*Calais,* 2017
vidéo ou Gif animé en boucle, dimension variable

lien vers la version Gif animé

Vidéo ou GIF animé composée d'une succession d'une centaine de mot « jungle », avec ou sans guillemet, extrait d'articles de webjournaux (anglophones, francophones et germanophones) traitant du camp informel de migrant.es de Calais avant son démantèlement et sa fermeture par l'État français en 2016. La presse a transcrit phonétiquement le mot farsi se prononçant *jangal* désignant une forêt, un bois, et potentiellement utilisé par les migrants originaires d'Asie pour désigner le lieu du camp situé en bordure d'un bois à Calais. Mais l'utilisation du mot « Jungle » par la presse européenne dans un contexte d'accroissement de la xénophobie, ne véhicule pas le même sens pour le public germanophone, anglophone ou francophone et les migrant.e.s à Calais. La stratégie critique consiste à décontextualiser le mot « jungle » du support médiatique pour en produire une répétition comme le clignotement d'une enseigne lumineuse dont seul fluctue la différence typographique propre à l'identité visuelle des webjournaux.



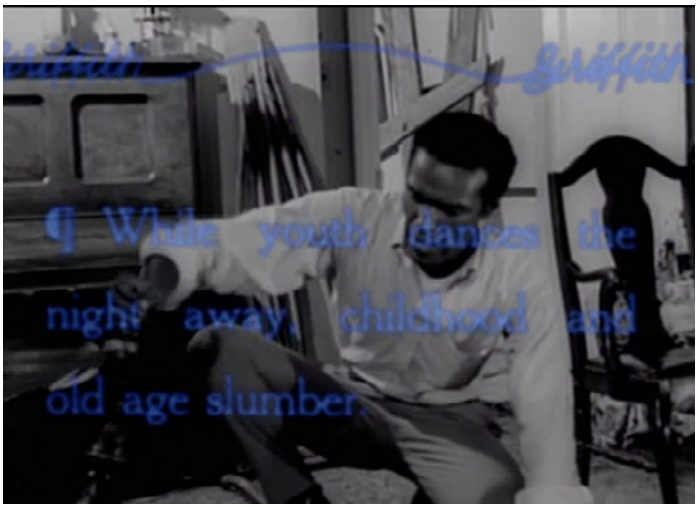
auboutdelarme, 2017
xylographie sur papier 21 x 29,7 cm



Google worker, 2014-2016
photographie

3 photographies couleurs extraites d'une opération de scannage d'un livre par un ouvrier travaillant pour Google Book soutraitant cet archivage numérique pour l'université du Michigan.





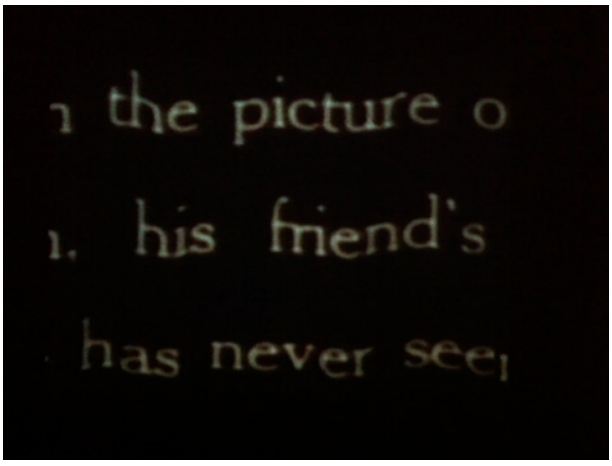


The Birth Night, 2014
vidéoprojection (couleur, stéréo, 191’28”), palissade construite avec du bois collecté localement

Extrait 1 installation
Extrait 2 film

Télescopage de deux films américains antagonistes : « The Birth of a Nation” de Griffith (1915) et « Night of Living Dead » de Romero (1968). « The Birth of a Nation » a été préalablement colorisé en bleu, couleur de la nuit dans le cinéma muet et placé en surimpression avec “Night of Living Dead » qui apparaît avec les réminiscences du film de Griffith. Le film de Romero revient sur la deuxième partie du film de Griffith, tel un revenant, un retour du même, et produt l’expérience d’une différence de chevauchement des scènes filmées, de la bandes son et des cartons.







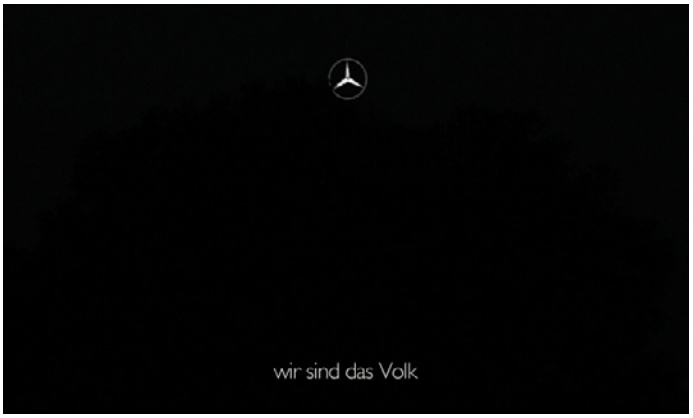
Back, 2014
vidéoprojection *(couleur, muet, boucle 2'), toile noire, deux planches*

Installation

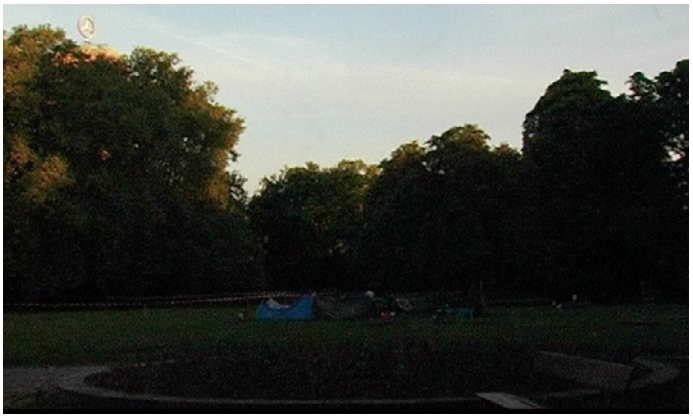
Recadrage sur l'arrière plan d'une séquence du film de D.W. Griffith, *The Birth of a Nation* (1915), où des travailleur·euses afroaméricain.es s'activent dans un champ de coton de l'Imperial Valley et saluent l'équipe du film. Deux mondes différents au travail, le travail agricole par des populations ségréguées (loi Jim Crow) et le travail du cinéma raciste. Alors que le montage de la séquence de Griffith crée pas les close-up une identification entre la fleur de coton et la photographie de l'être aimé en dehors de tout contexte social et politique, le recadrage de «Back» replace la visibilité sur l'arrière plan et inverse la hiérarchie. Le carton de la séquence est alors réduit à quelques bribes d'une phrase tronquée "… the picture … his friends… has never seen … ".













Schlossgarten, Stuttgart, 2012
vidéo, couleur, son stéréo, 48’

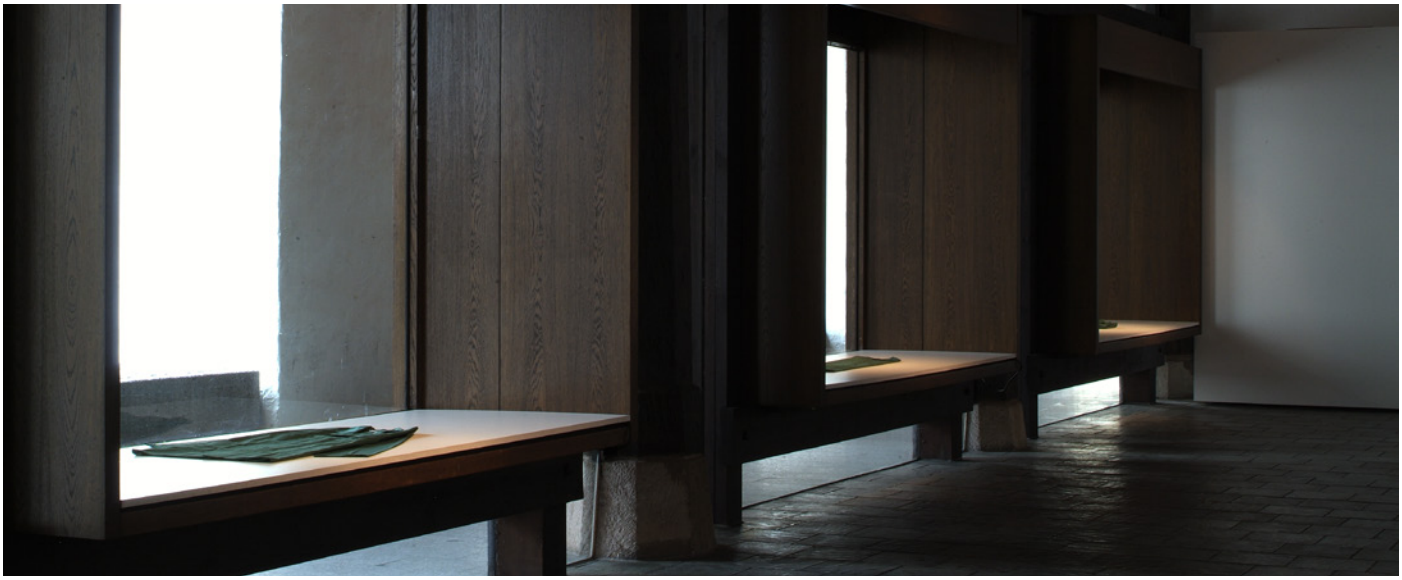
Extrait 1
Extrait 2
Extrait 3

Schlossgarten, Stuttgart documente la partie du parc où a eu lieu les rassemblements et le campement des opposants au projet d’aggrandissement de la gare ferroviaire Stuttgart 21 (un agrandissement de la gare ferroviaire sur l’emplacement du Schlossgarten, le jardin du château). Le parc et les corps qui le traversent sont filmés en 2011 à partir de deux points de vue, l’un, dos au chantier du projet S21 vers l’intérieur du parc à la tombée de la nuit, l’autre, à l’opposé au lever du jour. Les quelques bribes de dialogues captées lors du filmage et le montage d’une archive sonore des manifestations de 2010, donne une présence, par les sous-titres, à la fragilité de l’habiter.



Unsere Baüme! Unser Park! Unsere Stadt. Schlossgarten, Stuttgart, juillet 2012, 2012
photographie

En juillet 2012, partie du parc où avait été filmée en 2011 la vidéo *Schlossgarten, Stuttgart*.















Blouse industrielle pour une performance, 2006-2011
une ou plusieurs blouses industrielles vertes
photos : *den Alltag vereinfachen*, Städtische Galerie, Kirchheim unter Teck, 2011 ; *Re : en grève*, Dispositif table d'hôtes, Lyon, 2008

Blouse industrielle pour une performance est un vêtement de travail industriel qui joue la relation au corps dans la société post-industrielle et dans le champ de l'art. À chaque exposition, la blouse est dépliée ou pliée, accrochée ou disposée. *Blouse industrielle pour une performance* est l'ensemble de ces gestes et de la relation aux sites et aux visiteurs.

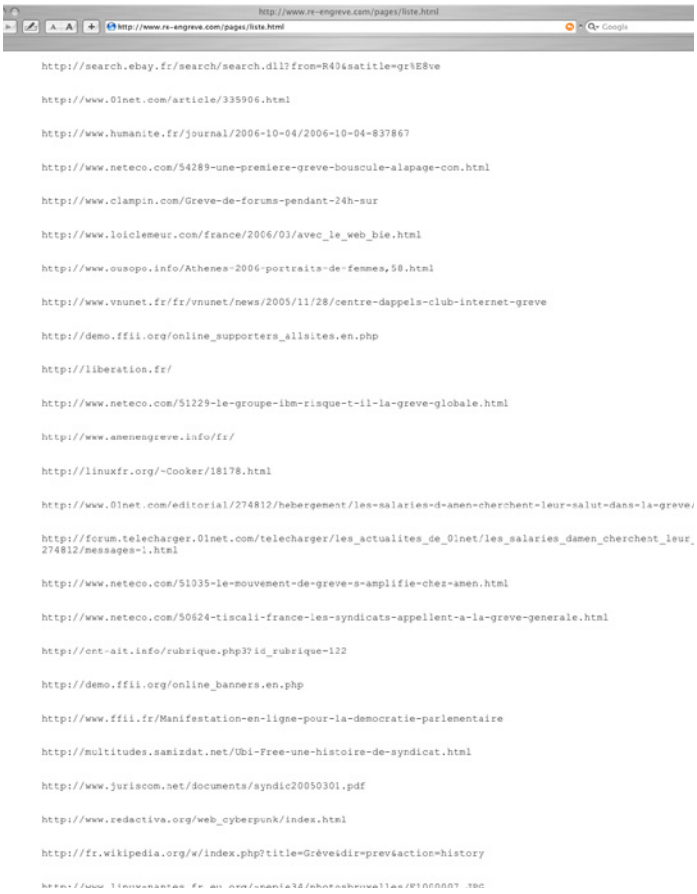


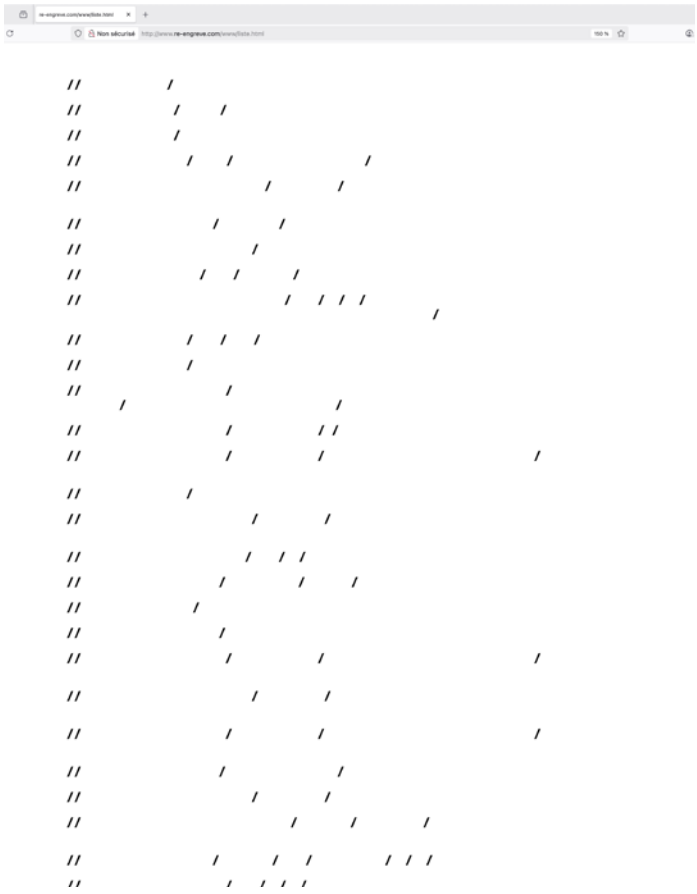






photos : *Arrêt de travail*, Sextant et plus, HLM, Marseille, 2013 ; *Ressources humaines*, Atelier Estienne, Pont-Scorff, 2009 ; *Dématérialisation*, La Box, Bourges, 2007 ; *Speed up your life!*, Feld für Kunst, Hamburg, 2006











Re: en grève (siteweb), 2007-2009
site internet
photos : version pour *Dématérialisation*, La Box, Bourges (2007), version pour *Re : en grève*, Dispositif table d'hôtes, Lyon (2008) et version *Salon d'art contemporain de Montrouge* (2009)

Re: en grève est une oeuvre protéiforme (captures d'écrans imprimés, sites internet, sérigraphie, gravure sur verre) réalisée entre 2006 et 2009 à partir d'une archive de pages web traitant de la grève sur internet.

Re: en grève fut présentée pour la première fois sous la forme d'une série d'impressions de captures d'écran de sites web en grève au Distributeur officiel (Marseille, 2006) et dans l'exposition «Speed up your life !» , Feld für Kunst, (Hamburg, 2006). En 2007, pour l'exposition «Dématérialisation» à La Box (Bourges, 2007) elle prit la forme deux sites web, l'un (www.re-engreve.com) listant chronologiquement des pages web traitant de la grève sur le web, et l'autre archivant les captures d'écrans de ces pages web inventoriées mais ayant été supprimées sur le web. Une nouvelle version du site ne gardant visible que les slashes des adresses http fut présentée à Table d'hôtes (Lyon, 2008). Au Salon d'art contemporain de Montrouge (2009), les hyperliens vers le site archive ont été déconnectés et la page d'accueil du site www.re-engreve.com a été mise sur un fond noir pour participer au black out sur le net organisé par le collectif du collectif La Quadrature du Net contre la loi Hadopi. Ne reste alors visible que les adresses http et les pages reliées encore existantes, ou des messages d'erreur ou des redirections sans lien avec la page originale, ce qui montre le web comme une surface d'effacement www.re-engreve.com.

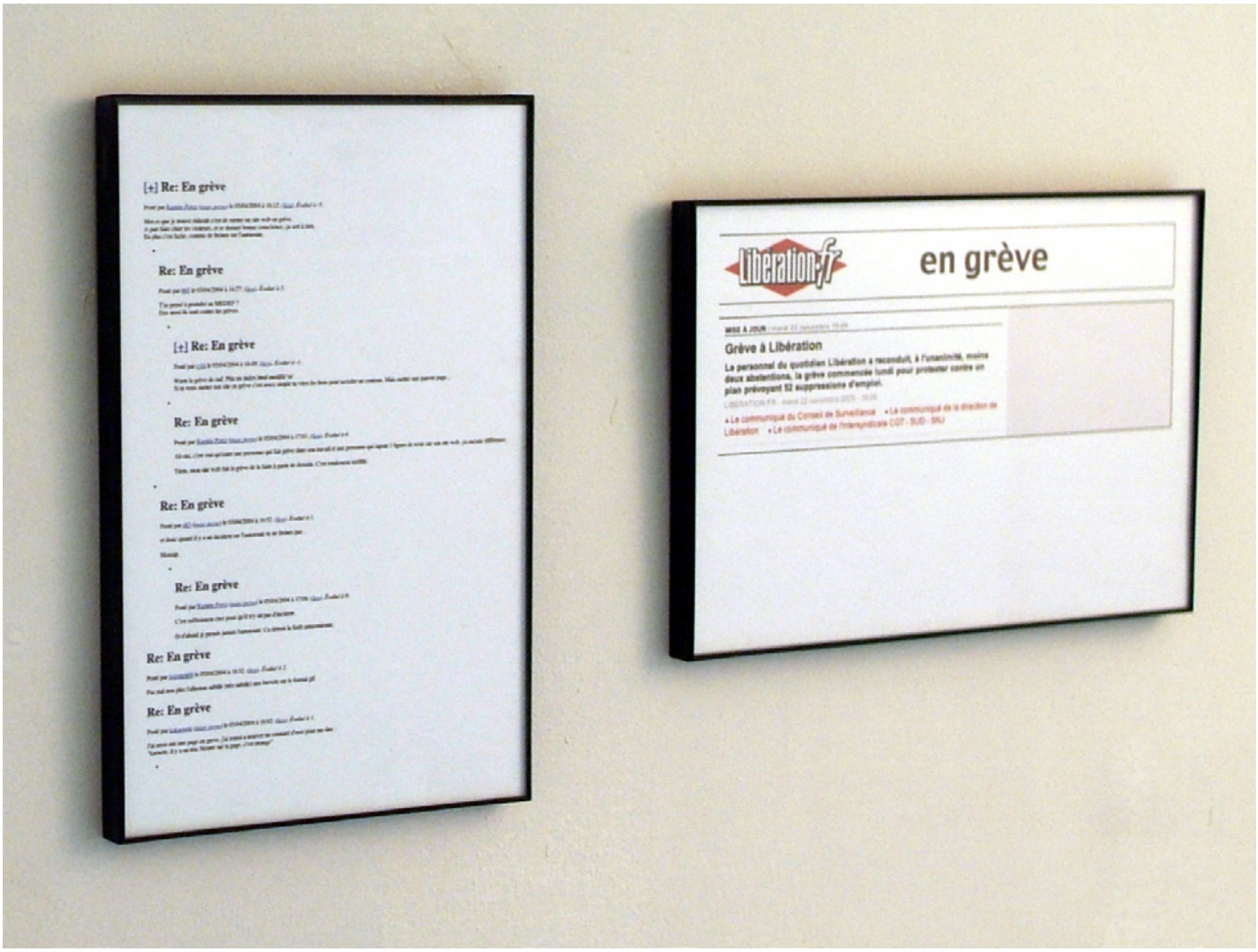


Re: en grève (sérigraphie), 2008
65 x 46 cm
produit par Table d'hôtes (Lyon) à la Künstlerhaus de Stuttgart



Re: en grève (gravure sur verre), 2009
verre, 65 x 46 cm

Un extrait de la page html du site web www.re-engreve.com, gravé sur verre pour le Salon d'art contemporain de Montrouge, 2009



Re: en grève (impression A4), 2006
impression 29,7 x21 cm
photos : *Playlist vidéo, travaux urbains et quelques documents*, Distributeur officiel, Marseille, 2006









EMPTY - NO MORE THAN ONE , 2010-2011
diaporama, 49 photographies
photo : den Alltag vereinfachen, Städtische Galerie, Kirchheim unter Teck, 2011

Foundfootage de 49 photographies d'intérieur de containers vides prises sur internet.






Espace-supermarché-usine, Kirchheim unter Teck, 2011
diaporama, 20 photographies, muet, boucle (3’ 20’’)
photographies réalisées à Kirchheim unter Teck pour l’exposition *den Alltag vereinfachen*, Städtische Galerie, 2011

Extrait

Espace-supermarché-usine, Bruay-La-Buissière, 2006
diaporama, 6 photographies, son mono, boucle (1’)
photographies réalisées au supermarché Cora et à l’usine Plastic Omnium de Bruay-La-Buissière durant une résidence Artois Comm, en 2005. Projeté dans une des salle du Cinéma *Les Étoiles*, pour l’exposition *Constellation*, Bruay-La-Buissière, 2006

Supermarchés et usines sont construits sur le même plan et la même structure architecturale. La 1ère série de photographies a été prise à Bruay-la-Buissière (France) et la seconde à Kirchheim unter Teck (Allemagne). La bande son de la version de Bruay-La-Buissière est l’archive sonore d’une sirène d’usine, signe sonore abandonné au profit d’un horaire de travail personnalisé, à la carte.







Langages n°1-152 (1966-2003), 2013
vidéo, couleur, boucle (1’44’’)
photo : *Les Douceurs du péché, domaine étendu du livre*, FRAC Provence-Alpes-Côte-d’Azur, Marseille, 2013

Extrait

«Walter Benjamin dans *Haschich à Marseille* (1928) cite son contemporain Karl Kraus, lui qui fut si attentif à l’évolution de sa langue natale au tournant de la modernité :« Plus on regarde de près un mot, plus il semble vous regarder de loin. » S’ouvre alors un champ où le mot se densifie pour prendre la forme d’un objet autonome. (…) Pour Les douceurs du péché, l’artiste s’est concentré sur la revue de linguistique *Langages*, ou plus précisément sur l’enregistrement de tous les titres, du numéro 1 au numéro 152, soit trente sept années de publications (1966-2003). L’apparition de chacun d’entre eux, légèrement décentré, parcouru de parasites visuels (étiquettes de référencement, coups de crayon, adhésifs transparents, modulation chromatique) fonctionne comme une saccade de cartons extraits d’un film muet. Alors cette structure tautologique se pare d’une dimension primesautière - dimension que n’aurait pas désavouée pas Walter Benjamin, ajoutant quelques pages plus loin dans son texte : “Comme les choses savent tenir bon au regard.“» (Stéphane Le Mercier, dossier de presse de l’exposition *Les Douceurs du péché, domaine étendu du livre*, Fonds régional d’art contemporain Provence-Alpes-Côte-d’Azur, Marseille, 2013)



& S Z, 2014-2017
dimension et support variable
photo : version encre sur papier 21x29,7cm, linogravure pour & ; tracé au marqueur pour S et Z

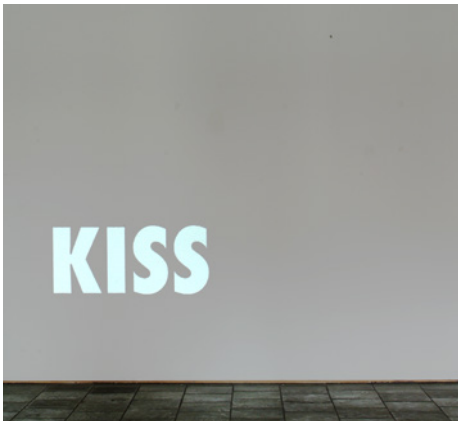
Reproduction manuelle sur des supports variables de la superposition des deux lettres S et deux lettres Z ayant une relation graphique en miroir, l'une courbe, l'autre rectiligne. Ces quatre lettres sont extraits des titres des éditions originales de M. Heidegger *Sein und Zeit* (1927) et de R. Barthes *S/Z* (1970). La superposition crée une typographie hybride mélangant des formes et des sons potentiels issus des langues utilisant ces lettres. La prolongation de cette pièce est la superposition des 4 lettres qui produit un & inversé, puis transféré sur linoléum pour l'édition d'une linogravure.











WOWORK, 2011-2013
RAWAWAR, 2007-2013
support et format variable
photos : version vidéoprojection, *den Alltag vereinfache*n, Städtische Galerie, Kirchheim unter Teck, 2011

RAWAWAR réunit six acronymes (RAW, WAW, WAR, RWW, RAR, WWR) nommant six types de conflit de données informatiques à partir des termes Read, Write, After, While et un acronyme central répétant l'initial A : read after write/write after write/write after read/read while write/write while read / read after read.
WOWORK, du K au WORK, succession d'acronymes dont les lettres renvoient à plusieurs combinaisons signifiantes possibles dont l'indétermination et l'indécidabilité met le sens en suspens, en latence : K/KISS/LI/RL/WOR/OO/WO/WOW/WORK.

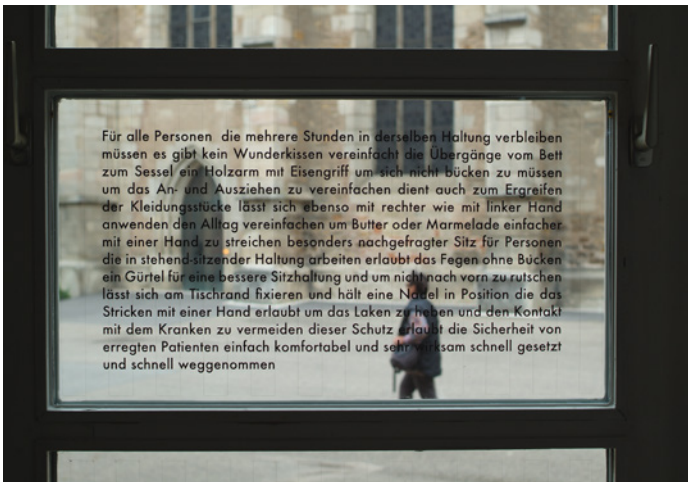






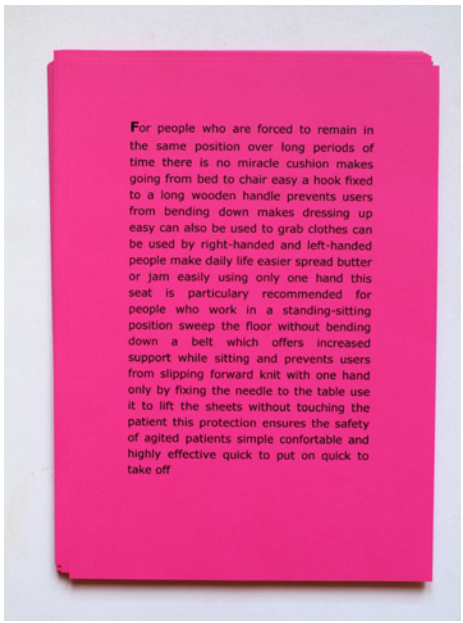


version imprimée pour *La palissade de Niek van de Steeg*, Ensba, Lyon, 2013











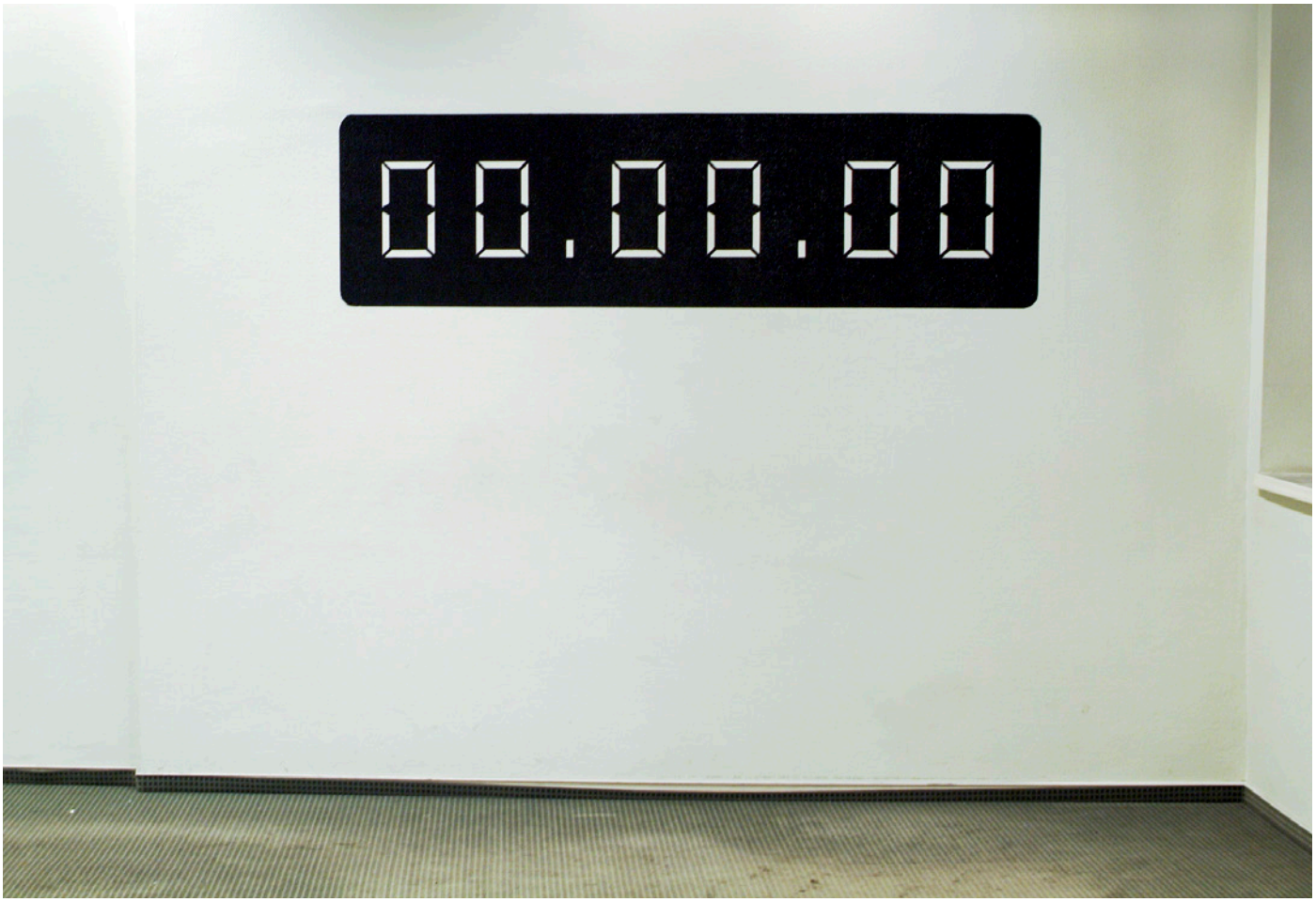
Paracorps, 2000-2011
support et format variable
version allemande, lettres adhésives recto-verso, den Alltag vereinfachen, Städtische Galerie, Kirchheim unter Teck, 2011
version anglaise, arabe, française), *Photographie et écriture*, Centre Thomas More, Couvent de la Tourette, Eveux, 2002

Paracorps, pas raccord, para-corps. Ce texte est un collage composé d'une suite de notices accompagnant les photographies d'un catalogue de vente de prothèses. Si la réalité est envisagé comme l'ensemble des relations d'une personne avec son espace et la subjectivité qu'elle en retire, la prothèse est un prolongement du corps, à la fois corps et signe d'un paracorps.



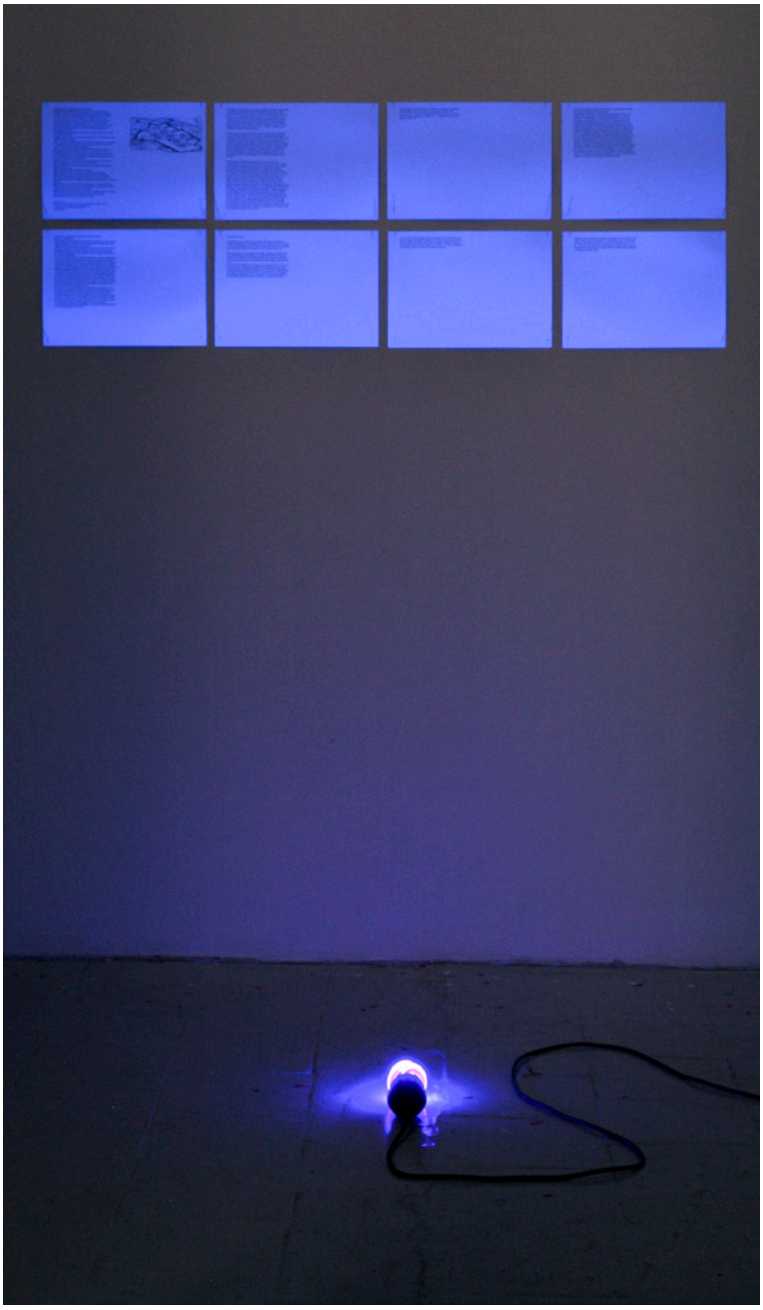
POLICE, 2002
photographie arentique, 80 x 120 cm

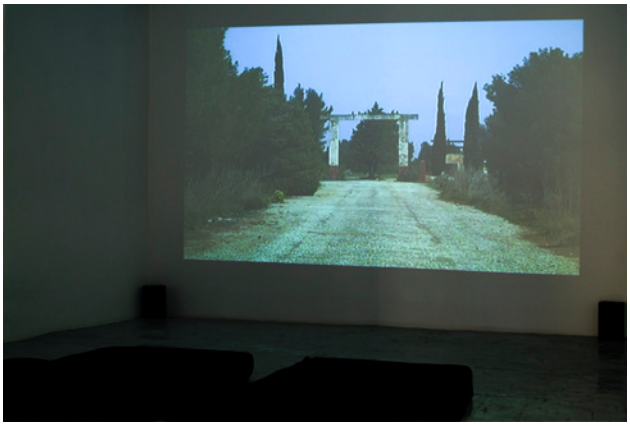
POLICE. LOCATION VEHICULES CINEMA.



00.00.00, 2001
peinture aérosol au pochoir, dimension variable
photo : *Speed up your life!, Feld für Kunst*, Hambourg, 2006

Chronomètre fixé inexorablement à zéro.









Un camp, cinq stèles, 2009
vidéo, stéréo, (60') et un livret de documentation (A5), lumière noire
photos : *Un camp, cinq stèles*, Buysellf Art Club, Marseille, 2009

Extrait 1
Extrait 2
Livret de documentation

Dix ans après le tournage d'un premier film, *Les pas perdus*, le camp a changé peu à peu d'affectation, d'un lieu dédié à l'enfermement et la relégation de populations, il devient un lieu de mémoire et de production d'énergie renouvelable. Un projet de mémorial du camp est en cours de réalisation. Trois nouvelles stèles ont été érigées au bord de la départementale 5 traversant le camp. Le centre de rétention administrative a été désaffecté, et un parc d'éoliennes a été implanté en bordure du camp. Le film est un long plan séquence en travelling latéral, de la traversée du camp, au son du moteur d'une voiture au ralenti et du crissement du sol. Il documente le site, notre rapport à la mémoire et à la technique.
Dans le même espace que la projection, une documentation imprimée est mise à disposition et affichée au mur, éclairée par une lumière noire. Elle consiste en une chronologie, un plan du camp, une lettre du Ministre de l'Intérieur au Préfet des Pyrénées-Orientales, les textes des cinq stèles, un communiqué de presse du Préfet des Pyrénées-Orientales.



Les pas perdus, 1999
vidéo 4/3, stéréo, 24'
photo : *Retour sur l'abîme - L'art à l'épreuve du génocide*, Musées de Belfort et Crac 19 de Montbéliard, 2015

Extrait 1
Extrait 2

Le camp militaire de Rivesaltes a servi à différentes dates de lieu d'enfermement et de relégation de populations «indésirables» sous différentes appellations : centre d'hébergement, d'internement, de rassemblement de républicains espagnols, de juifs et de gitans, centre de séjour surveillé pour collaborateurs, camp de prisonniers de guerre de l'Axe (Allemands,…), camp de transit pour harkis, centre de rétention administrative pour étrangers en situation irrégulière. La structure du montage de ce documentaire reprend un modèle géomorphologique issu de la région de Rivesaltes. Mettant ainsi en jeu les plissements, les cassures et les chevauchement de couches plus anciennes sur des couches plus récentes, il exprime la complexité du lieu et de son histoire.





Stuttgart, Marienstraße, 7 mai 2011, 2011
photographie, format et support variable

Hamburg, centre commercial de Wilhelmsburg, 2 septembre 2009, 2009
photographie, format et support variable





Marseille, rue du cargo rhin fidelity, 22 mai 2008, 2008
photographie, format et support variable

Marseille, boulevard Lagnel, 26 février, 2009, 2009
photographie, format et support variable



Marseille, rue Junot, 18 février 2009, 2009
photographie, format et support variable





Les habitants, rue de la République, Marseille, 27 Novembre 2004, 2004-2008
vidéo 4/3, muet., 8’30’’
photos : exposition *Sauter le pas*, La traverse (en partenariat avec l’Ensp Arles), Marseille, avril 2012

Vidéo

Le 27 Novembre 2004, les habitants de la rue de la République à Marseille manifestent pour leur maintien dans la rue après sa réhabilitation par le fonds d’investissement Lone Star IV (1). Étant moi-même habitant de la rue de la République, je filme le cortège de l’intérieur, à contre-courant. Le continuum de la manifestation est entrecoupé d’arrêts sur image (2) sur des manifestant·es en mouvement dans le même rythme que moi, les filmant. Ce mélange du mouvement du corps collectif avec les portraits figés et l’absence de bande son, donne présence au corps résistant des habitants de la rue de la République.

1- En 2007, Lone Star IV vendit ses immeubles de la rue à une filiale de la banque Lehman Brothers qui fit faillite en 2008.

2-Ces portrait ont été publiés en double page dans le livre, *Attention à la fermeture des portes*, Marseille, Éditions Communes, 2010.

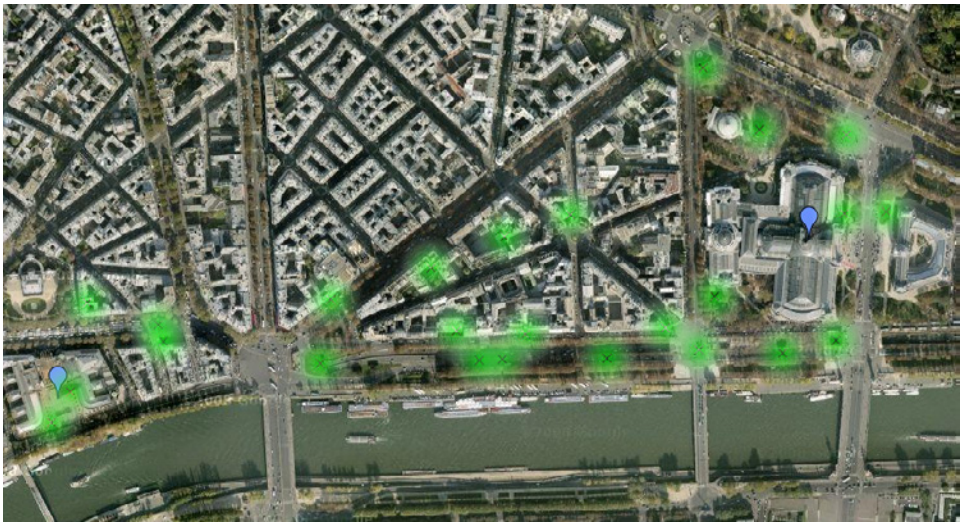


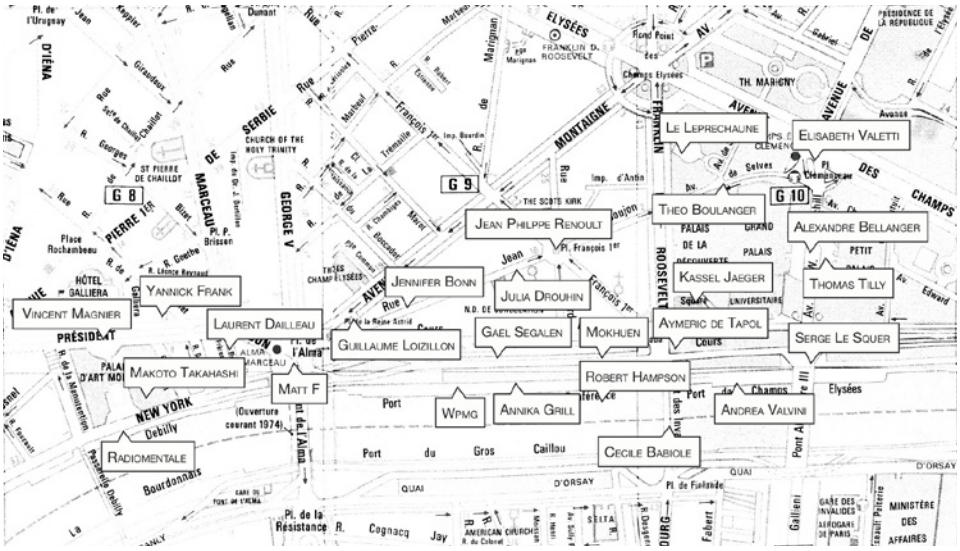






photos : Double-pages extraites du livre, *Attention à la fermeture des portes*, Marseille, Éditions Communes, 2010.

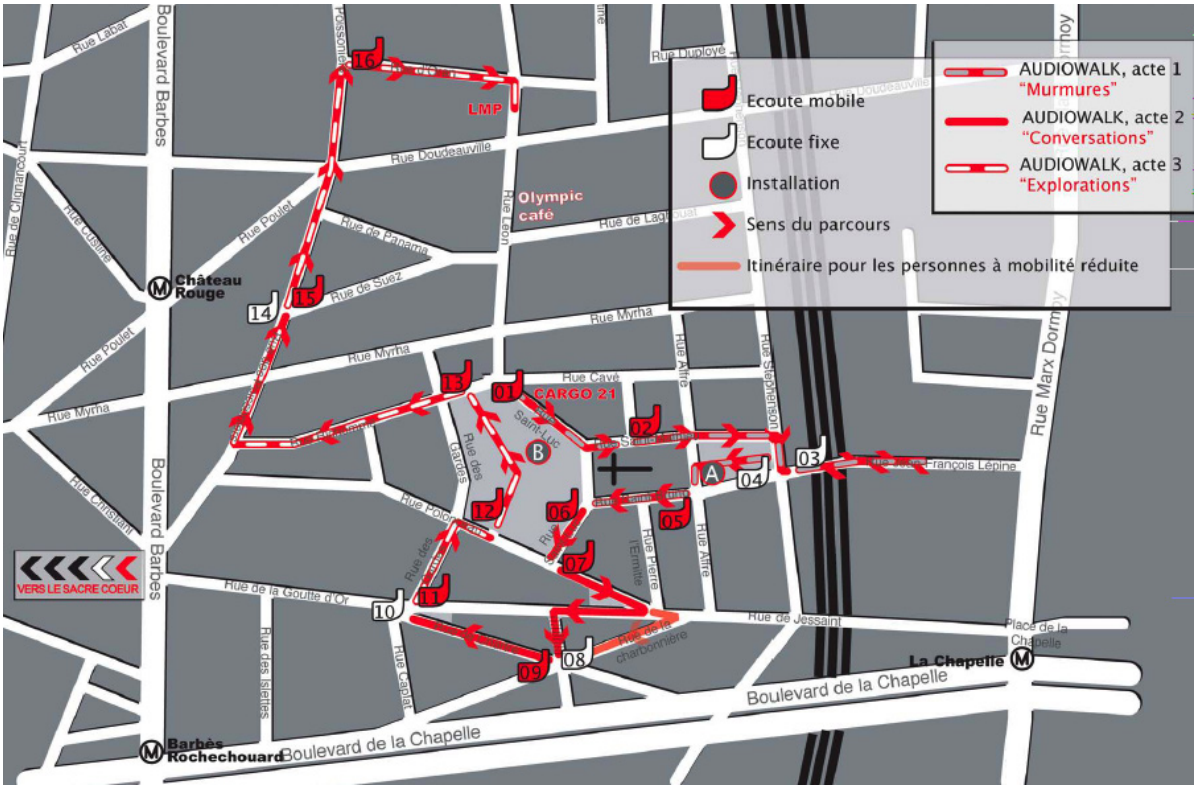




Désolé, j'ai personne, 2010
son stéréo, 3' 32''

Extrait

Autumn 10, diffusion sonore géolocalisée produite par le collectif Mu Sound drop en partenariat avec Slick Art Fair, la Foire Internationale de l'Art Contemporain (Fiac) et la revue Vibrö. *Autumn 10* est une application iPhone utilisant la géolocalisation GPS, relayée in-situ par le déploiement d'un ensemble de signalétique (plans, QR codes…). La diffusion se déploie le long d'une promenade allant du Palais de Tokyo au Grand Palais.
À partir de scènes de travail en talkies-walkies, Serge Le Squer combine les sons, paroles, silences et connexions, pour créer un espace sonore hybride où l'individu semble abandonné : « (…) L'individu. L'individu. Avec une pioche, il est avec nous. (…) Parlez. (…) Jean-François ? Jean-François ? (…) Qui est à l'appareil ? (…) ».



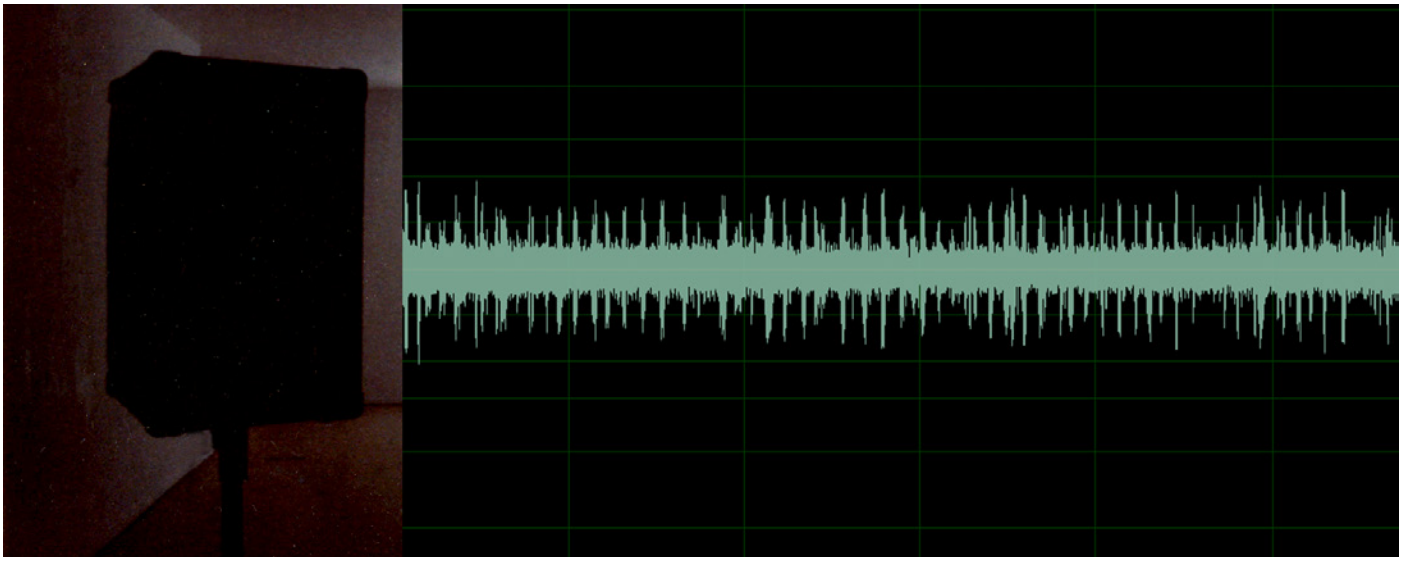




Où es-tu Henri Jean Pierre ?, 2005
son stéréo, 2'50''
photos : parcours sonore dans la Goutte d'Or, *Nuit blanche 2005*, Paris, avec Joachim Montessuis, François-Eudes Chanfrault, Zoe Irvine, Aki Onda, Goran Vejvoda, Dinahbird, Jean-Philippe Renoult, Jean-Philippe Roux, Thierry Bernard, Serge Le Squer, la CIA d'Apo 33. Produit par le collectif Mu Sound drop et Jean Philippe Renoult.

Extrait

Paris, 18e arrondissement, dans une cuisine, 20 rue Affre, un talkie-walkie à la main, j'écoute des scènes de travail. « Terminal 1 départ porte 16 », « Parlez Z 1 .», « Parlez », « Vous stoppez votre progression à effectif suffisant sur ce secteur - Message reçu. », « Reconnaissance effectuée, opération terminée ». Je m'allonge sur le sol de la cuisine, délocalisé, j'écoute le travail entrecoupé de silences et grésillements de fréquences. « Où es-tu Henri Jean Pierre? ». « J'écoute – T'avais reçu que j'avais bien reçu ? ». « Transmettez – Tous les effectifs à la base. ». « Ce n'est pas notre secteur, notre secteur commence après le tunnel ».



L'émetteur (Marseille), 2005
haut-parleur, triepied, son mono, 15'
photo : *Périféerie 2*, Château de Servières, Marseille, 2005.

Extrait

Bande sonore enregistrée via un talkie walkie sur le parking du centre commercial de Grand littoral à Marseille. Une voix décline, en anglais et italien, des coordonnées maritimes et différentes activités en Méditerranée (transports maritimes et exercices militaires) via un émetteur radio.



Constellation, 2005-2006
poster , 56 x 80 cm, édition *La pomme à tout faire*, Arras, dans le cadre d'une résidence Artois Comm, 200.

Une constellation de capsules de bières sur le sol terreux d'une ville minière du Pas-de-Calais, restes d'une rencontre, d'un dialogue, cartographie de celui-ci à moins que ce ne soit celle d'une disparition ?
Les quatre pièces réalisées (vidéos et diaporamas) durant la résidence Artois Comm (*Chambre*, *Terril*, *Super marché-usine* , *SO CENTER*) furent projetées dans les quatre salles du cinéma les Étoiles, à Bruay-La-Buissière, transformant la déambulation de salle en salle, en surface de montage. L'affiche *Constellation* introduisait cette soirée.












SO CENTER, 2005- 2006
diaporama, 75 photographies, muet, 15’

Extrait

Vues du coron des Électriciens construit en 1850 à Bruay-La-Buissière (Pas-de-Calais) et portraits de ses habitant·es, combinés à des recadrages pixellisés des nouveaux quartiers de la ville.



Terril, 2006
vidéo, stéréo, boucle (1’ 21’)
photo : *Salon d’art contemporain*, Montrouge, 2009

Extrait

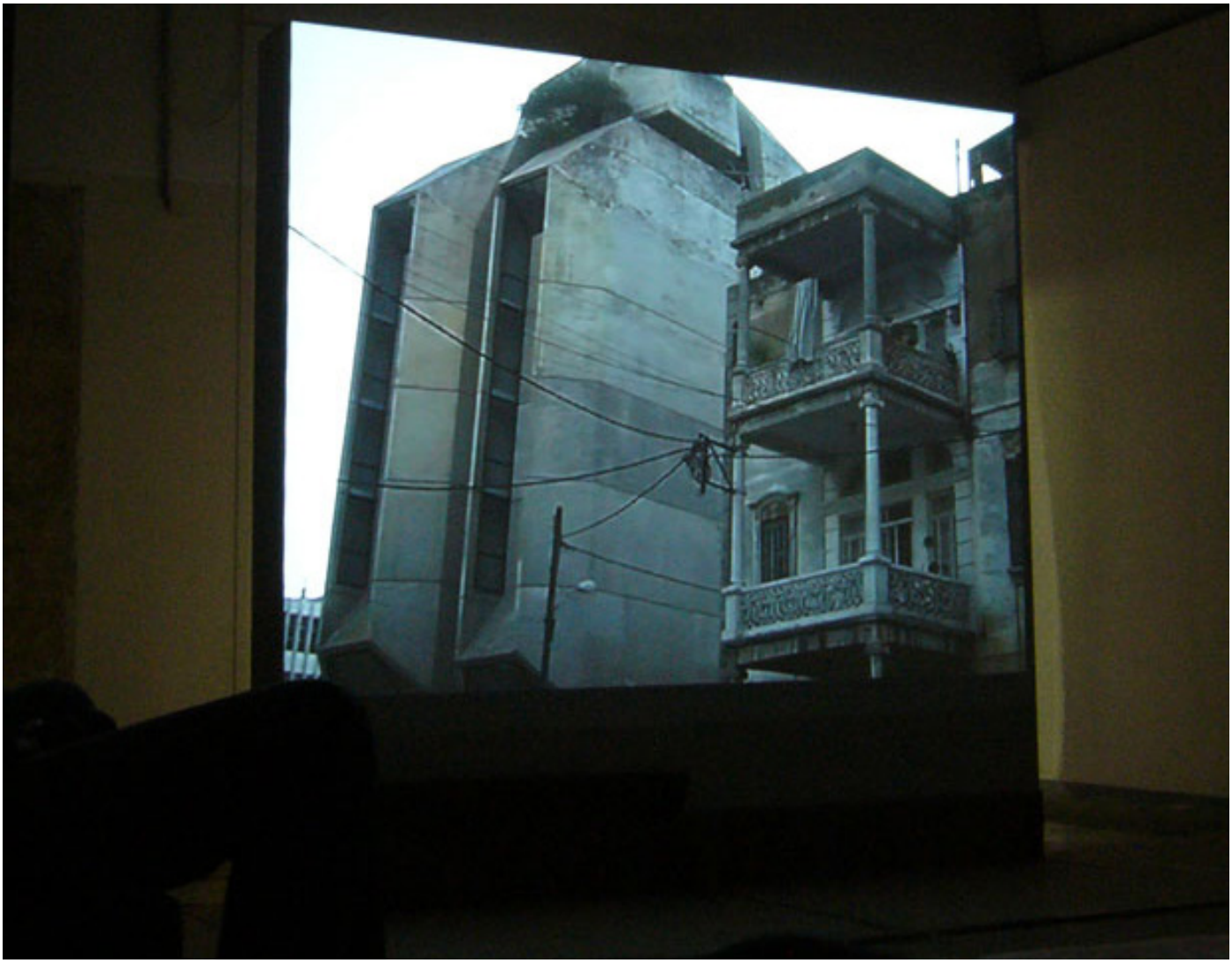
À Divion (Pas-de-Calais), au sommet d’un terril exploité comme carrière de remblais, des nuages de poussière s’estompent après le passage d’un engin dont le son du moteur marque la seule présence de sa disparition dans le hors champ.



Chambre, 2006
vidéo, stéréo, boucle (1’ 10’)

Extrait

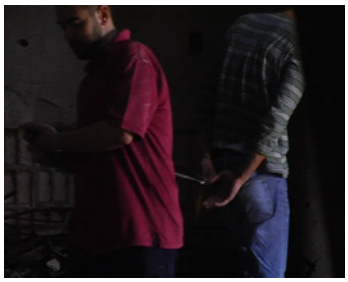
Mouvement de balancier et grincement d’un plancher dans une chambre désaffectée du coron de la Chartreuse des Dames à Gosnay (Pas-de-Calais).













Pas à pas, les arpenteurs, Beyrouth, 2003
vidéo, stéréo, 26', (version installation : 2 haut-parleurs face à l'écran de projection)
photo : exposition *Rendez-vous 2003,* MAC de Lyon, ENSBA de Lyon, IAC de Villeurbanne
Diagramme du montage : ligne horizontale haute (image) ; ligne horizontale basse (son) ; ligne verticale (synchro image/son)

Extrait

La scène est à Beyrouth en 2002. Dans un cinéma détruit et abandonné depuis la guerre, deux arpenteurs prennent des mesures à l'aide d'un décamètre. À l'extérieur, la ville se reconstruit en effaçant les traces visibles de la guerre et en faisant ressurgir les ruines d'un passé antique pour mieux oublier le passé récent des luttes frathricides. Bâtiments détruits, ruines archéologiques, constructions postmodernes, déchets triés et recyclés, immeubles en construction abandonnés, le passé et le présent se télescopent dans une dialectique de la construction/ruine. qui structure le montage du film. Les résonances entre disjonction ou synchronie du son et de l'image, et leur disparition par moment, participe aussi à cette expérience.



Ouvriers, Beyrouth, 2003
vidéo, stéréo, 6’

Extrait

Portraits d’ouvriers, à Beyrouth en 2002. Conscient d’être filmé, chaque ouvrier adopte face à la caméra une attitude au-delà de geste de travail, et ouvre la possibilité d’une micro fiction le temps du plan.



Joueurs, Beyrouth, 2003
vidéo, muet, 2’ (boucle)

Extrait

Deux enfants jouent au football sur la terrasse d’un immeuble. Leurs déplacements incarnent l’espace. Laisser jouer.



That's all … !, Beyrouth, 2002
vidéo, muet, 4 '

Extrait

Un policier installé sur un terre-plein central, porte les gants blancs de celui qui est chargé de réguler le flux routier. Seul au milieu de la circulation automobile, il tourne sur lui-même. Les gestes et mouvements de son corps forme une fiction que seul le passage d'un attelage, semble ramener à la réalité.



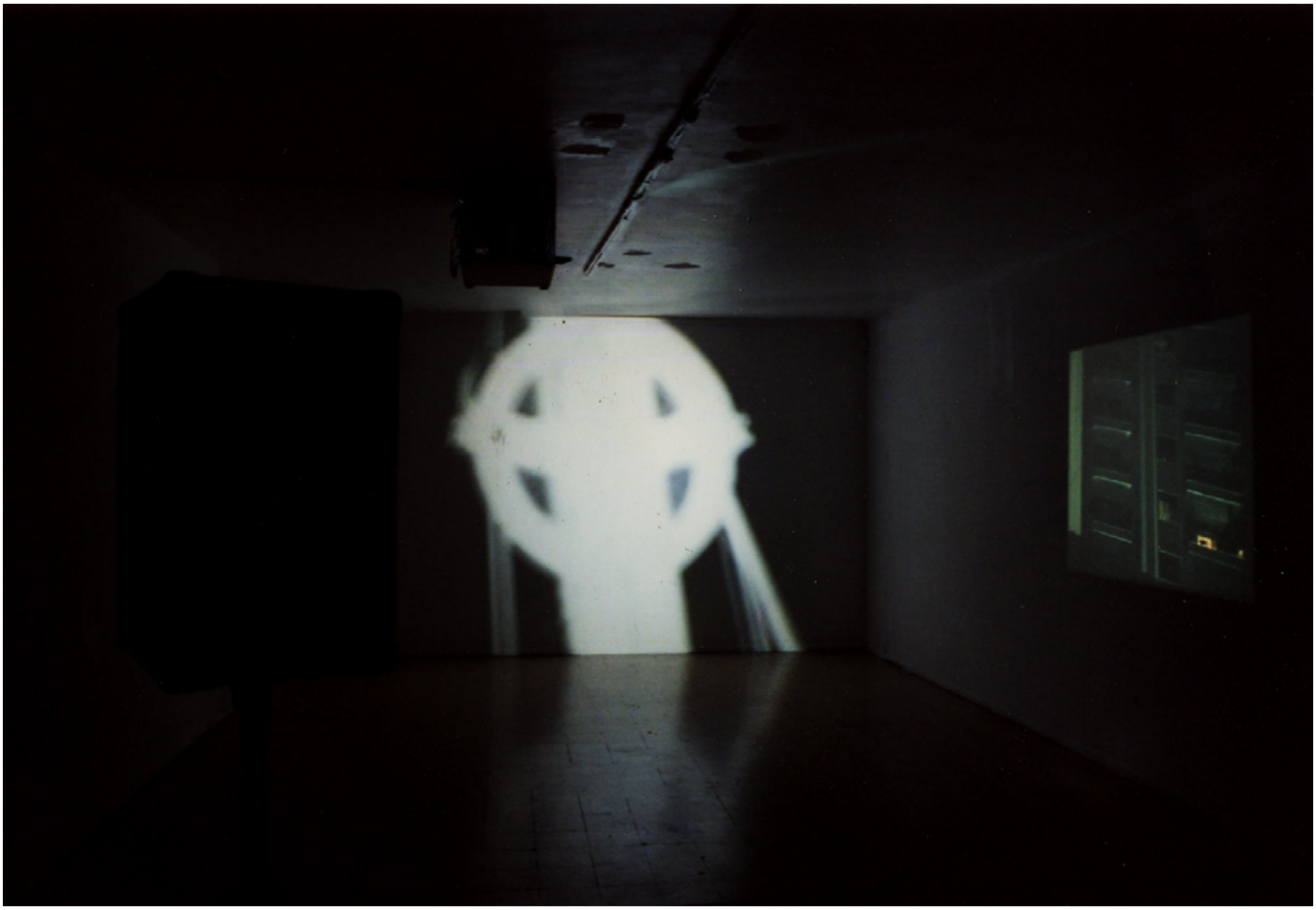
Le seau bleu, manifestation devant l'ambassade américaine à Beyrouth, avril 2002, 2002
vidéo-print, 108 x 47 cm, cadre aluminium noir

Devant l'ambassade des USA à Beyrouth, lors de la manifestation contre la prise d'assaut de Jénine en Palestine par l'armée israélienne, un manifestant se protégeant avec un seau bleu tente d'approcher de l'entrée de l'ambassade défendue par des forces militaires et des pompiers libanais.



Éclat de rire avec oeil au beurre noir, manifestation à l'ambassade américaine, Beyrouth, avril 2002, 2002
video-print, 95 x120 cm

Portait en video-print d'une militante et jeune cinéaste libanaise au retour d'une manifestation devant l'ambassade américaine de Beyrouth en avril 2002 contre la prise d'assaut de Jénine en Palestine par l'armée israélienne.



La foreuse (Beyrouth), 2005
vidéo, muet, 2’

Le phare (Beyrouth), 2004
vidéo, muet, 8’

L’émetteur (Marseille), 2005
haut-parleur, triepied, son mono, 15’

photo : Périféerie2, Château de Servières, Marseille, 2005.

installation

Trois positions, trois mouvements. Mouvement saccadé du va-et-vient de la tête d’une foreuse. La nuit, un projecteur éclaire les façades d’immeubles dans un mouvement circulaire. Une voix décline, en anglais et italien, des coordonnées maritimes et différentes activités en Méditerranée (transports maritimes et exercices militaires) via un émetteur radio. La bande sonore a été enregistrée via un talkie walkie sur le parking du centre commercial de Grand littoral à Marseille.







Brigitte Baudouin, Maël Cural, Frédéric Guérin, Mark Elian, Hocine Belaïd, Michel Mignone, Christine Lopez, Patricia Guirand, Jérôme Faresse, Gilles Dada, Serge Le Squer, Krimo Lahmeri, Carmen Carayon, Yousri Hachani, *Temps qu'à faire*, 2005
vidéo, stéréo, 25'
Diagramme du montage : axe des abscisses (timeline des 25 min. de la vidéo), axe des ordonnées (temps de chaque plan)

Extrait

Dans la laverie automatisée d'un hôpital psychiatrique, les habits du personnel hospitalier circulent sur des cintres et des rails. À l'extérieur des individus marchent pour passer leur temps sans but précis. Temps qu'à faire.
Réalisée collectivement en co-création (scénario, acteurs, image, son et montage) avec des patient·es de l'Hôpital Montperrin d'Aix-en-Provence et des adhérent·es du Centre d'art le 3 bisf, durant une résidence de création de Serge Le Squer au 3 bis f du 1/12/ 2004 au 7/ 04/2005, dans le cadre du 7ème Projet Culture à l´Hôpital, avec l´aide de la Fondation Électricité de France.












Souffle dans mon oeil, 2001
commande d'un Chemin de Balade Urbaine par la Ville de Lorient et de la Galerie Le Lieu, son, stéréo, 77'
photos : inauguration du chemin de balade urbaine à Lorient, autres exemples de diffusion (*Buy-sellf*, la faïencerie, Bordeaux ; Reine Mitri à Beyrouth ; Radio Liban ; Arles ; TGV Paris-Brest ; exposition *Ressources humaines*, Atelier d'Estienne, Pont-Scorff)

Extrait

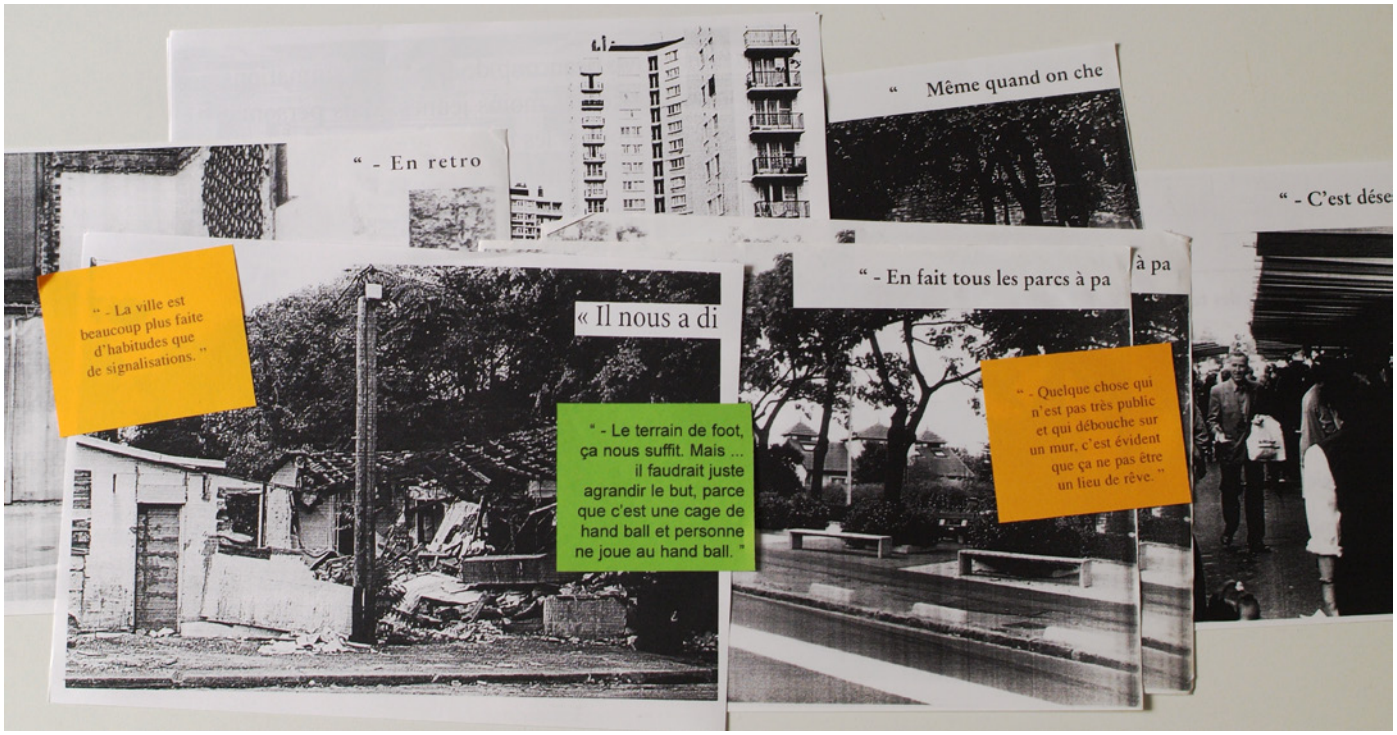
Souffle dans mon oeil est une pièce sonore réalisée pour la commande d'un Chemin de Balade Urbaine par la Ville de Lorient et la Galerie Le Lieu. Lorient fut fondée au XVIIe siècle par Colbert pour accueillir la Compagnie des Indes coordinatrice de tous les échanges maritimes français avec l'Orient. Durant la Seconde Guerre Mondiale, la ville fut rasée à 90 % par les bombardements alliés qui avaient pour objectif initial la destruction de la base sous-marine allemande. Avec l'échec de cette opération, ce bâtiment apparaît comme le point aveugle de Lorient. À la nostalgie d'un autrefois, cette pièce sonore oppose un autrement la ville. Un exemplaire de cette pièce sonore est en dépôt à la Galerie Le Lieu de Lorient où le spectateur est invité à emprunter un baladeur, un CD audio et un plan de la ville, puis à se balader où bon lui semble. Serge Le Squer propose l'expérience urbaine d'un parcours de disjonctions créées par le décalage entre les lieux traversés et la bande sonore écoutée. Le Chemin de Balade Urbaine sera constitué de l'ensemble des parcours accomplis par les baladeurs.
Au delà du site de Lorient, cette pièce sonore est destinée à être le plus largement diffusée, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur d'un lieu d'exposition.



…à un jour de travail. Après la fin de…, 1999-2000
20 reprographies sur calque (3,05 m x 0,87 m chacune), câbles, crochets avec roulettes, son mono 15’
photo : *Bruit de fond*, Centre national de la photographie, Paris, déc. 2000 - fév. 2001

Extrait de la bande son de l’installation

« Intitulée *…à un jour de travail. Après la fin de…* , association de deux fragments de légendes d’images de presse, l’installation se donne à voir comme une réserve où les images, photocopiées sur des bandes de calque, trahissent leur état d’avatar et semblent ne plus appartenir ni au présent, ni au passé, ni au futur.» François Piron, *Journal du Centre National de la Photographie*, 2000
Chaque bande de calque est un montage de cinq photographies de presse extraites de leur contexte d’actualité. L’ensemble est accompagné d’une pièce sonore dans laquelle une voix égrène les légendes des photos de presse. Contrer l’aliénation du flux des informations en se les réappropriant pour raconter d’autres histoires.
« Une idée commune est qu’“aujourd’hui trop d’images tue le sens” (…) En fait de trop d’images, j’ai constaté le contraire. Comme s’il y avait un bégaiement de l’imagerie de presse que j’appellerais une palilalie visuelle. Ce manque viendrait moins du nombre d’images que du manque de sujets traités ou de points de vues au sens propre du terme. Le sens n’aurait pas disparu, mais il serait plutôt en latence, sous vide, comme lyophilisé. J’ai donc extrait de leur contexte d’actualité une centaine de photographies de presse pour construire grâce au montage ces images manquantes. L’ensemble présenté sur des roulettes accrochées à des câbles forme ma réserve de montages à réinvestir dans mes prochains travaux. Chaque bande est comme le synopsis en images d’un film à faire. » Serge Le squer, conférence au centre Thomas More, Couvent de la Tourette, Eveux, 14 décembre 2002 dans le cadre des journées d’études «écritures /photographie» de l’ENS Lyon.









Le Chemin de Randonnée Urbaine des Liens, 1998
chemin de randonnée urbaine Ivry-sur-Seine, 7 km, photocopies A4 recto-verso, flyers A7.

En collaboration avec Ne Pas Plier (1), j'ai réalisé un Chemin de Randonnée Urbaine (CRU) à Ivry-sur-Seine, le *CRU des Liens*. Avec un simple enregistreur audio, j'ai commencé à collecter la parole des personnes que je rencontrais au gré de mes déambulations dans la ville. De cette matière, je prélevais des phrases qui étaient ensuite mises en relation avec une photo prise à Ivry-sur-Seine. Ces phrases dont l'amorce était écrite au recto sur la photographie, se poursuivaient au verso de celle-ci, obligeant à un va-et-vient entre l'image et le texte. Ce jeu entre l'image et le texte recréait l'idée de dialogue qui constituait la base de ce travail : dialogue avec les habitants et dialogue entre les différents quartiers. Ces tracts et flyers ont été distribués lors d'une randonnée dans la ville d'Ivry, le 5 septembre 1998. Le parcours pouvait être perçu comme un montage où se faisaient écho les différents lieux traversés (16 au total). Plusieurs des personnes enregistrées vinrent à notre rencontre durant le *CRU des Liens*.

(1) Ne Pas Plier, créée en 1990 par Gérard Paris-Clavel, Marc Pataut et Vincent Perrotet, est une association regroupant des créateurs plasticiens, chercheurs en sciences humaines qui créent mais aussi diffusent du matériel sur des thèses politiques et sociales dans leur «épicerie d'art frais». Depuis 1998, NPP a mis en place un programme de Cru (Chemin de randonnée urbaine) Ivry-sur-Seine.

expositions, projections, conférences, ...

expositions individuelles

2011
den Alltag vereinfachen, Städtische Galerie Kirchheim unter Teck, Allemagne.

2009
Buysellf Art Club, Marseille

2008
Re : en grève, Dispositif table d'hôtes, Lyon

2006
Constellation, projections dans les quatre salles du Cinéma Les Étoiles, Bruay-La-Buissière
Playlist vidéo, travaux urbains et quelques documents, Distributeur officiel, Marseille

2005
Temps qu'à faire, 3 bis f, lieu d'art contemporain, Aix-en-Provence

2002
Il n'existe pas de coussin miracle, Zico house, Beyrouth, Liban

2001
00.00.00, l'Apocope, Marseille

1998
Chemin de Randonnée Urbaine (collaboration avec *Ne Pas Plier*), Ivry-sur-Seine
Infiltrations, rond-point Lamartine, Arles

expositions collectives

2021
Connecting cultures, Hybride Existenzen, Dezentrale Orte, KVN, Kunstverein Neuhausen (Allemagne)

2020
Manifesta 13 Marseille, Tiers Programme, Les Archives Invisibles, Archive Invisible #5, Archives : Un Centre-Ville Pour Tous, premières années par Martine Derain

2015
Retour sur l'abîme - L'art à l'épreuve du génocide, Le 19, Centre régional d'art contemporain, Montbéliard et Les Musées de Belfort
Images résistantes, Fondation Bullukian et Réseau dda, Lyon

2013
La palissade de Niek van de Steeg, Ensba, Lyon
Arrêt de travail, Sextant et plus, HLM, Marseille
Les Douceurs du péché domaine étandu du livre, Fonds Régional d'Art Contemporain Paca, Marseille

2012
Sauter le pas, Ensp, Arles et La traverse, Marseille
Tracts!, Cabinet du livre d'artiste, Rennes

2011
*L'Oeil sur les rue*s, Parc de la Villette, Paris
A(r)t work, Aix-en-Provence, Documents d'artistes

2010
Laissez-vous conter, Architecture et patrimoine, Lorient
L'étrange demeure, Vol de nuits, Marseille

2009
Rien n'est jamais pareil, La Seyne-Sur-Mer
Ressources humaines, Atelier d'Estienne, Pont-Scorff
Salon d'art contemporain, Montrouge

2007

Sweet sixteen-Super 16, parcours sonore du Collectif Mu-Sound drop, Paris
Dématérialisation, La Box, Bourges

2006
Avatar(s), Atelier Soardi, Nice
Speed up your life!, Feld für Kunst, Hamburg
Wildcats'dinner, B. Toguo invite S. Le Squer, Ateliers d'artistes de la ville Marseille

2005
Est-ce une bonne nouvelle, Rés do Chão, Rio de Janeiro, Brésil
Sound drop, edith-paname et la Nuit blanche, Paris
Périféeries, Château de Servières, Marseille
Ideal # 07, Centre d'art contemporain Espace Croisé, Roubaix

2004
Buy-sellf, Atelier d'artiste de la ville de Marseille

2003
*Jeux d'image*s, Centre Photographique d'Ile-de-france, Pontault-Combault
Voyageurs des Temps, Biennale d'Alexandrie, Musée des Beaux-Arts, Alexandrie, Égypte
Public> invite Documents d'artistes, Public>, Paris
Rendez-vous 2003, MAC de Lyon, ENSBA de Lyon, IAC de Villeurbanne
Entre][Laps, Station Mir, Hérouville Saint-Clair

2002
Photographie et écriture, Centre Thomas More, Couvent de la Tourette, Eveux
Buy-sellf, La faïencerie, Bordeaux

2001
Habitants, Habités, habitus, Rencontres Photographiques du pays de Lorient, Lorient
Les enfants des bonfifs, Ventabren Art Contemporain, Ventabren
Ceux Qui Nous Chantent, Galerie Jean-François Meyer, Marseille

2000
Bruit de fond, Centre national de la photographie, Paris
*[L] Brut d'images, 10 ans de commandes photographique*s, Galerie Le Lieu, Lorient
Julien d'Abrigeon, l'épongistes (Robic.Roesz), Serge Le Squer et Ceux Qui Nous Chantent, au Cipm, Marseille
*Les commensaux, quand l'art se fait circonstance*s, SKOL, Montréal, Canada
Placards, Ateliers Convertibles, Joliette, Canada
Stéphane Lallet - Serge Le Squer, Galerie Le Lieu, Lorient

cinéma, vidéo, son, lecture

2025
Diffusion sonore de *"Dav cada, le bruit dans nos têtes"*, avec L'Antre Lieux au parc de la Murette, Avignon

2024
Diffusion sonore de *"Dav cada, le bruit dans nos têtes"*, avec L'Antre Lieux au parc de la Murette, Avignon

2023
Printemps de poètes 2023, "le bruit dans nos têtes", dliffusion d'un paysage sonore et lecture collective, La Rocade, Avignon,

2015
Animer l'espace public, pour une esthétique urbaine de l'éphémère ? (Colloque, Biennale internationale du design, St-Étienne)

2014
Semaine asymétrique, Polygone étoilé, Marseille,
Projection dans le cadre de l'exposition *antiAtlas* des frontières, La compagnie, Marseille

2012
Programmation de l'Ensp (Arles) et le Bal (Paris) au *Cinéma des cinéastes*, Paris

2011
A line made by running, programme établi par Charlène Dinhut, Hors pistes, Centre Georges Pompidou, Paris

2010
Traversée #3, La Cité - Maison de théâtre et Cie, Marseille

2009

Attention à la fermeture des portes, Le Polygone étoilé - Film flamme, Marseille
FOUR Gallery and CIRCA Art Magazine Video Screening, Kunstraum D21, Leipzig

2008

L'univers, Centre de l'image et RUSF (Réseau Université Sans Frontière), Lille
Temple Bar Gallery and *CIRCA Art Magazine*, Dublin
La Semaine du film documentaire, Institut français de Fès, Maroc
Projection Bihpa, 3 bisf, Aix-en-Provence

2007

Aires de Conflu(x)ence, parcours sonore reliant Luxembourg et Sibiu (Roumanie), diffusion Collectif MU
Drop Zone ≠3, sélection de pièces sonores diffusées par le Collectif Mu-Sound drop, Radio Campus, Paris

2006

Saison vidéo 2006, centre d'art contemporain Espace Croisé, Roubaix
Festival Video art, Yokohama, Japon
FEST-HIVER Vidéos d'artistes, Limoges
Parcours SOUND DROP à la Goutte d'Or, Promenades Urbaines du Centre Geoges Pompidou en partenariat avec les Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement franciliens, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Docomomo France.

2005

Festival d'images artistiques vidéo, Barcelone
Engrenages, Rencontre autour de la création radiophonique et sonore, Radio Grenouille, Marseille
Buy-Sellf Art Club, en partenariat avec le Festival International du Documentaire, Marseille
Les dix ans de Triangle France, Friche Belle de Mai, Marseille
est-ce une bonne nouvelle à Eof, Paris, au Centre Culturel Français de Ventiane au Laos et à Faux Mouvement, centre d'art contemporain, Metz

2004

Festival Les écrans documentaires, Arcueil
Beyrouth Spleen city, Nicole Brenez, Cinémathèque de Paris, au Jeu de paume, Paris

2001

Festival International du Documentaire de Marseille, Fiction du réel

2000

Festival de Gentilly et du Val-de-Marne, Les écrans documentaires - le réel en scène
Cinéma Rive Gauche, Perpignan, 1-21 mars 2000, programmation couplée du film de J. Veuve, le journal de Rivesaltes et de la vidéo de Serge Le Squer les pas perdus
Soirée Docus du sud diffusée en pirate sur le canal 41 avec l'émétteur de Primitivi, Marseille

conférences, recherche

2015-2020

Co-animateur du Réseau Cinéma en écoles supérieures d'art, soutenu par le programme de recherche du Ministère de la Culture et de la Communication de 2016 à 2019

2015

Rencontre avec Mathilde Villeneuve à la Fondation Bullukian, à l'invitation du Réseau dda, Lyon
Table ronde *Ghost dance*, autour des enjeux du cinéma en écoles supérieures d'art, Laboratoires d'Aubervilliers

2014

Rencontre-débat *La ville augmentée : quels enjeux, quelles formes, quelles pratiques pour la ville dite « numérique » ?* dans le cadre de l'exposition *Espaces sans qualité*, organisée par l'unité de recherche PROJECT(S) de l'École Supérieure d'Art & Design Marseille-Méditerranée

2012

Conférence « Bribes » dans le *Séminaire de recherche L'expérience du récit*, L'école européenne supérieure d'art de Bretagne - site Lorient

2002

Photographie et écriture, les Rencontres Thomas More avec l'ENS/Lettres et Sciences Humaines/Centre d'études poétiques, Couvent de la Tourette, Eveux

résidences

2023-24

L'Antre lieux, Avignon

2005
Artois Comm, communauté d'agglomération de l'Artois

2004-2005
3 bis f, lieu d'art contemporain, hôpital psychiatrique Montperrin, Aix-en-Provence

2002
Zico House, Beyrouth, Liban

2002-01
Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille

2001
Atelier d'artiste de la Ville de Lorient

2000
Ateliers Triangle-France, Friche La Belle de mai, Marseille

commandes

2024-2025
Habit et Humanisme Urgence, (Programme Muses) Création sonore pour le film documentaire de Jean-Baptiste Warluzel sur le projet "J'ai rêvé" en partenariat avec la compagnie de Kaïros et le Théâtre de la Ville de Paris, des metteurs en scène David Lescot et Mona Taïbi

2010-07
Cirva, ensemble de vidéos de documentation sur les artites en résidence au Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques de Marseille (Richard Deacon, Bill Woodrow, Marie Ange Guilleminot, Fabrice Hyber, Javier Perez, Izhar Patkin, Giuseppe Caccavale, Berdaguer & Pejus), 2007-2010.

2005
Pour le reste, le moindre, vidéo réalisée à partir du fonds photographique du Musée de l'Arles et de la Provence Antiques, commande du Conseil Général Bouches-du-Rhône pour la célébration des 10 ans du Musée, 2005.

2004
Pouvreau Benoît, Eugène Claudius-Petit, un politique en architecture , Éditions Le Moniteur. Photographies d'architectures de Serge LE SQUER à Firminy, Marseille et Toulon.

autres activités

2013-2024
Président du CA de La compagnie, lieu de création, Marseille

depuis 2009
Artiste enseignant à l'ésadtpm, Toulon

contacts

serge.le.squer@gmail.com
https://www.sergelesquer.fr

Sélection de dix textes extraits de la bibliographie

« (…) Contre l'obsolescence programmée d'autres images

Notre monde globalisé ne cesse d'étendre ses logiques d'aspiration et d'obstruction de l'information, notre société de communication, accès sur l'image, sert majoritairement des intérêts économiques plus ou moins opaques qui ont tendance à cliver le public et à le modeler en une audience « prête à consommer », le développement des nouvelles technologies a aussi bien accru une liberté de production et d'accès à l'information qu'il a augmenté les stratégies de hiérarchisation et les inégalités face à son usage (1)…au sommet desquelles technologies trône Internet, haut lieu de production, d'archive immédiate et de renseignement de données, qui renforce un peu plus chaque jour l'intrication des sphères du public et du privé. Refusant de jouer les ventriloques de ces canaux de centralisation de l'information, et bien qu'ils constituent des épiphénomènes, des contre pouvoirs s'organisent – médias libres, mouvements sociaux, communautés de hackers. À leur côté siègent des artistes qui s'introduisent dans les mécaniques informationnelles en marche et cherchent à infléchir les modes de représentations publics dominants. Ils s'insinuent dans les strates de visibilité et les couches historiques, proposent un médium artistique en creux des médias de masse, qui puisse faire gonfler les marges, porter à la connaissance des éléments éteints, pans de l'histoire oubliés, présents occultés, affects étouffés. Et participer entre autres, pour reprendre les mots de Piotr Piotrowski, à former une « micro perspective (qui) devrait plutôt opérer une critique de la subjectivité nationale, déconstruire la nation-sujet, dans le but de défendre la culture des Autres contre le mainstream national » (2).
Ces artistes s'intéressent en particulier aux forces de répression et aux formes d'expressions de résistance, aux déplacements de populations et aux constructions d'identités plurielles, aux phénomènes de privatisations territoriales et de marquages de l'espace public, aux traitements et aux activations d'une histoire collective. Leurs œuvres, qui procèdent pour la plupart de la production de nouvelles images, redonnent corps, voix et visages à des communautés marginalisées, nous rendent attentifs aux particularités d'un lieu et à la singularité d'un évènement, créent et agencent de nouveaux bords, prônent le droit à une représentation subjective.
Si tous font la part belle au processus, à la rencontre et à l'enquête, ces derniers ne sont que des méthodes constitutives de la forme produite, non leur objectif. Leur réflexion est reliée plus globalement aux manières d'écrire nos géographies contemporaines. Elle vise un dépassement des spécificités des sites d'origines et la production d'une connaissance capable de transcender ses propres conditions et langages. Et ainsi mettre en place des formes de « complicités » (3) qui sondent comment le lieu du discours, la transmission (avec ses structures narratives, tropes, ancrages culturels) et la trajectoire engagée impacte l'objet de leur intéressement - objet prégnant dans la démarche documentaire que ces artistes adoptent – en vue de forger les outils alternatifs pour mieux se représenter le présent.(…)

Ce que serait, ce que serait une résistance

D'autres artistes travaillent à la représentation de formes contestataires. Serge Le Squer dans *Re : en grève* répertorie les pages web qui traitent de la grève, qu'il fixe dans des sérigraphies ou gravures sur verre. À Beyrouth, il photographie un éclat de rire avec œil au beurre noir, causé lors d'une manifestation (en 2002) et attrape des images de manifestants devant l'ambassade américaine qu'il titre ironiquement *Le seau bleu,* du nom du sceau de protection porté par un manifestant et en référence aux casques bleus de l'ONU. Ces images prises à la volée tentent de donner à voir le phénomène de l'émeute, forme spontanée, urgente, difficilement saisissable. (…)

Géographies relationnelles

"Le passé est contemporain du présent car le passé se constitue en même temps que le présent: Passé et présent se superposent et non pas se juxtaposent. Ils sont simultanés et non pas contigus" écrit Françoise Proust à propos de la conception du temps chez Walter Benjamin. Serge Le Squer revisite l'Histoire en s'attachant à observer les aspérités de sa surface. Dans *Un camp, cinq stèles* (2009) il rend compte de l'évolution d'affectation d'un lieu, tour à tour centre d'hébergement, d'internement, de rassemblement de républicains espagnols, de juifs et de gitans, centre de séjour surveillé pour collaborateurs, camp de prisonniers de guerre allemands, camp de transit pour harkis, centre de rétention administrative pour étrangers en situation irrégulière. Accompagné d'un livre de documentation de ces incarnations successives, la vidéo propose un travelling en extérieur, capté depuis un véhicule dont les bruits sourds de moteur soulignent l'aspect dépeuplé du paysage filmé, tandis que le maintien d'une équidistance de la caméra avec l'objet filmé finit par inscrire une césure. Le camp est jonché de stèles comme d'anciens menhirs qui campent, solitaires, au sein d'un décor évidé, détruit, que seule viennent structurer la présence

d'éoliennes et d'arbres récemment plantés. Tels les fragments d'un monument dispersé, les stèles deviennent le signe flagrant d'une histoire irrésolue. Dans une autre vidéo, *Pas à pas, les arpenteurs* (2003), Serge Le Squer propose cette fois une déambulation des couches historiques et traces de conflits qui façonnent la ville de Beyrouth. La vidéo alterne entre un espace intérieur - un cinéma détruit de Beyrouth que deux hommes s'appliquent à mesurer à la main – et un extérieur – avec d'un côté une ville en chantier permanent où l'on bouche les trous creusés par la guerre et de l'autre un site archéologique où l'on creuse en profondeur son passé. La beauté du film procède en grande partie de la mise en tension des forces en présence : l'échelle macro des destructions massives se frotte à celle micro de l'homme s'efforçant de reconstruire. L'excavation des bobines de film dans le cinéma met en abime notre propre position de spectateur. La forme filmique soutient l'effort de réparation qu'il met en scène. Le souffle musical qui vient en renfort à l'image, rappelle le grouillement du vivant, avant qu'il ne soit à nouveau absorbé par les bruits des tirs et le noir souterrain de la scène finale. (…)

"Civilisation de l'image? En fait, c'est une civilisation du cliché où tous les pouvoirs ont intérêt à nous cacher les images, non pas forcément à nous cacher la même chose, mais à nous cacher quelque chose dans l'image. D'autre part, en même temps, l'image tente sans cesse de percer le cliché, de sortir du cliché. On ne sait pas jusqu'où peut conduire une véritable image: l'importance de devenir visionnaire ou voyant. Il ne suffit pas d'une prise de conscience ou d'un changement dans les cœurs {...} Parfois il faut restaurer les parties perdues, retrouver tout ce qu'on ne voit pas dans l'image, tout ce qu'on en a soustrait pour la rendre «intéressante». Mais parfois au contraire, il faut faire des trous, introduire des vides et des espaces blancs, raréfier l'image, en supprimer beaucoup de choses qu'on avait ajoutées pour nous faire croire qu'on voyait tous."
Les œuvres explicitées ci-dessus pointent, via la production d'images fixes et en mouvement, des phénomènes marginaux qui incitent le spectateur à adopter un regard extraverti. Il importe moins aux artistes d'adresser des problèmes depuis une location géographique donnée que depuis la régénération d'un langage formel apte à accueillir des nouvelles conjonctions inhabituelles voire hostiles (entre des personnes, des pays, institutions, des religions). Plutôt que de se satisfaire d'espaces figés et « naturalisés », ces artistes proposent de recomposer de nouveaux territoires, migratoires, subjectifs et hétérogènes.

1- Voir notamment Michel Guet, *L'infini saturé, Espaces publics, pouvoirs, artistes*, Les éditions Atelier de création libertaire, 2008 et Antoinette Rouvroy, «Le nouveau pouvoir statistique. Ou quand le contrôle s'exerce sur un réel normé, docile et sans événement car constitué de corps "numériques" », in *Multitudes* 2010/1, N°40 : Big Brother n'existe pas, il est partout

2- Piotr Piotrowski in *Géo-esthtéique*, sous la direction de Kantura Quiros et Aliocha Imhoff, éditions B42, Parc St-Léger, l'ESACM, Le peuple qui manque, ENSA Dijon, 2014, p 130

3- L'anthropologue Georges Marcus cité par Irit Rogoff in « Geo-Cultures, Circuits of Art and Globalizations », in *Open*, 2009, N° 16: The Art Biennial as a Global Phenomenon

Mathilde Villeneuve, curator, critique d'art et co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers, 2014, commande du réseau dda, http://www.reseau-dda.org/

« Au chapitre X d'*Ulysse*, Leopold Bloom s'enquiert chez un bouquiniste de rue, d'un roman érotique, *Les Douceurs du péché.* Dans le Dublin de l'année 1904, le choix de Joyce se pose sur ce genre littéraire en toute connaissance de cause : il est passible d'une mise au ban de la société. Censeurs et moralistes veillent, ils épient les activités des clubs de lecture et des apprentis écrivains. Mais Joyce ne transige pas, il n'y a pas pour lui de livre de second ordre. Toute production romanesque verse dans un grand livre, innomé, et il revendique pour celui-ci le droit de convoquer tous les styles, nobles ou vils. Il ne s'agit pas de tenir le lecteur à distance par des démonstrations savantes mais de le ramener aux limites de ce qui anime la pensée : les formes nombreuses de la lecture.
Dans le cadre du projet, *Les Douceurs du péché,* les livres présentés se transforment en graphes, en cartes dépliables ou bien dévoilent, sous une apparente austérité, des trésors de tiroirs, des perspectives cachées. Par là, ils augmentent les possibilités du récit. Pour les dix artistes invités, la commande fut élémentaire. Il leur a été demandé de concevoir un projet à partir d'un document éditorial préexistant, que celui-ci leur fut proche (livre de chevet, souvenir de voyage) ou exhumé pour l'occasion. Enlumineurs, faussaires de génie, traducteurs cleptomanes,

archivistes, toutes les postures sont bonnes pour mener à bien leur stratégie plastique.
Parfois, ces projets ont la discrétion tenace (Claude Horstmann, Hervé Humbert, Rémy Hysbergue, Babeth Rambault). L'intervention est modeste (encart, erratum, transformation de la couverture, jeu graphique). Ils peuvent s'apprécier comme des maquettes finalisées et rejoignent en cela, l'économie du projet artistique en attente d'un diffuseur. Parfois, ils s'étendent aux limites du volume (Samir Mougas, Guillaume Pinard, Niek van de Steeg) renouant ironiquement avec la tradition des machines de lecture (les dispositifs de la Renaissance permettant la manipulation de plusieurs incunables mais aussi les dernières tablettes numériques). Enfin, ils peuvent s'attarder sur ce que Gérard Genette a nommé le péritexte - la couverture (Serge Le Squer), les pages de garde (Lasse Schmidt Hansen) ou bien, dans le cadre du processus d'impression, les feuilles de calage, les macules (Pierre-Olivier Arnaud).
En questionnant les conditions matérielles du livre, ces projets doivent plus à l'héritage de Dieter Roth qu'à celui d'Ed Ruscha. En cela, ils ont conscience de l'instabilité de leur position, de ne pas correspondre *stricto sensu* à la définition du livre d'artiste ; néanmoins, même si leur diffusion est limitée, ils ne sombrent pas dans le fétichisme, la rareté bibliophilique. Ils tentent, au contraire, de défendre une expérience réelle, oeuvrant pour un domaine étendu du livre et avec lui, pour un renouvellement de la lecture. »
Stéphane Le Mercier, curator de l'exposition *Les Douceurs du péché, Domaine étendu du livre,* Frac Paca, 2013.

«Serge Le Squer a développé ces dernières années, un important ensemble d'œuvres mêlant photographies, films, textes, objets et interventions dans l'espace urbain. Il explore les aspects du monde du travail et de la vie quotidienne en ouvrant une nouvelle perspective à propos du corps, de l'espace et du capital. La majeure partie des photographies exposées ici ont été effectuées dans des entreprises de Kirchheim. Ses images soulèvent la question de savoir à quel point l'organisation de l'espace affecte le processus quotidien de la production, de l'accumulation des marchandises et de la pensée économique. Le titre de l'exposition «Faciliter votre quotidien» renvoie aux principes d'organisation spatiaux qui font partie des rapports de productions modernes et aussi de l'accumulation des marchandises comme spectacle.»
Susanne Jakob, curator, *den Alltag vereinfachen*, Städtische Galerie, Kirchheim unter Teck, 2011

« Quelles soient fixes ou en mouvement, sonores ou textuelles, les œuvres de Serge Le Squer explorent l'espace, habité par la présence humaine et les signes que l'homme tour à tour produit, construit et déconstruit.
D'abord engagée par l'attention portée aux lieux dévastés, marqués par les événements et l'histoire, l'exploration de Serge Le Squer se prolonge sur les agents de ces bouleversements structurels. En ce sens, l'homme, et particulièrement le monde ouvrier manœuvrant dans l'espace public et social, incarne cette reconstruction du monde sans cesse recommencée. Parce qu'il reflète une forme éclatée du travail, ce monde résume les modes d'inscription du corps dans un espace, comme le montre sa vidéo *Pas à pas, les arpenteurs*. En investissant ces signes, qu'ils soient statiques ou en mouvement, Serge Le Squer propose de re-baliser l'espace public, pour engager une lecture qui dépasserait les limites du topographique et de la forme documentaire. S'il fait partie des producteurs d'images et de sens qui dédoublent le monde réel, son œuvre évite l'écueil du reportage en déplaçant la distance critique à l'endroit même de la production d'images. Il ne s'agit plus alors de s'intéresser uniquement à ce qui est filmé ou capturé, mais au pourquoi et à quel moment. Ainsi, au moment de l'aliénation par le travail des *Ouvriers, Beyrouth,* Serge Le Squer préfère l'instant où « conscient d'être filmé, chaque ouvrier sort de son identité de travailleur pour devenir l'acteur de sa propre fiction ».
L'appréhension des territoires se formule alors comme une stratification de lieux qui se définissent d'abord par le sensible, celui d'une expérience concrète qui produit des documents plutôt que des documentaires.
Dans l'œuvre de Serge Le Squer, les territoires sensibles de l'humain sont aussi bien réels, physiques, que virtuels - comme le soulignent les œuvres intitulées *RealTime* ou *Re :en grève*. Cette dernière œuvre répertorie les pages web traitant de la grève sur internet. Une sorte d'activisme en ligne, où la forme physique de l'individu, absente, se situe hors champ, en même temps que sa forme collective se situe sur le terrain médiatique pour recréer du lien social. L'acte réel ou virtuel, vu ou vécu, motivé par une réflexion sur le monde du travail, est avant tout une dynamique médiatique, qui rallie des constructions segmentées du monde. À ce titre, l'organisation morcelée du travail telle qu'elle s'applique depuis la fin du 19^{e} siècle apparaît comme un paradigme des formes, à la fois narratives et inscrites dans l'espace physique.

Porter son attention aux lieux affectés, est ainsi une manière pour l'artiste de signaler et d'accepter la relation affective de l'individu au monde. C'est rétablir une pensée collective à travers l'éclosion de projections et de narrations individuelles.»
Leslie Compan, critique d'art, Catalogue du *Salon d'art contemporain de Montroug*e, 2009

« Depuis début 2000, Serge Le Squer s'interroge sur la représentation du travail comme paradigme de l'espace public. Il photographie, filme, enregistre les signes de la société laborieuse produisant une cartographie sociale et urbaine. En 2003, *Builders*, film réalisé à Beyrouth rend compte de courtes séquences pendant lesquelles des ouvriers « sortent de leur identité de travailleurs pour devenir les acteurs de leur propre fiction ». En 2006, à la Goutte d'Or (Paris), *Où es-tu Henri Jean-Pierre ?* révèle grâce à l'usage du talkie-walkie, un paysage sonore parallèle, une zone d'écoute délocalisée. Cette volonté de placer l'artiste physiquement face à son sujet, de le responsabiliser, s'accompagne toujours d'un souci de discrétion. Ici, l'œuvre d'art tentera sobrement de redonner du lien à des éléments épars, procédant à un travail de montage permanent. En partant du réel, en niant la seule subjectivité, Serge Le Squer nous immerge dans une narration documentée.
Pour *Table d'Hôte*s, l'artiste a choisi de poursuivre un travail de collecte débuté il y a un an, celui des sites internet en grève, indiquant que l'arrêt momentané de la production est le passage éclairant d'une crise, un espace d'occupation médiatique à réfléchir. »
Table d'hôtes, Communiqué de presse, Lyon, 28/02/2008

«Serge Le Squer a commencé par travailler sur Lorient, ville détruite à 90% pendant la Seconde Guerre mondiale. Les liens paradoxaux entre présence des ruines et reconstruction occupent depuis une grande partie de son travail, et Serge Le Squer a donc trouvé un site de choix avec la ville de Beyrouth, à laquelle sont consacrés ses films les plus purs ; *Ouvriers, Beyrouth*, *That's all … !* et *Le phar*e. Dans le flux du réel, la vidéo permet de sélectionner et fétichiser un moment a priori quelconque et indifférent, et de le transformer, du simple fait de son enregistrement en temps réel, en événement visuel et affectif. Un faisceau lumineux nocturne se charge de tout le passé de la guerre ; un policier au travail devient l'emblème de l'absurdité quotidienne ; des ouvriers sur un chantier s'investissent de la noblesse et de l'endurance dont fait preuve l'humanité ordinaire. Ce dernier chef d'œuvre, *Ouvriers, Beyrouth*, en a sans doute inspiré un autre, *Tweety Lovely Superstar* d'Emmanuel Gras (2005), autre description attentive et passionnée du travail d'ouvriers syriens à Beyrouth. *Pas à pas les arpenteurs*, mise en scène dans les ruines d'un cinéma libanais, constitue le manifeste théorique de cette œuvre qu'auraient sans doute aimé Walter Benjamin et André Bazin.»
Nicole Brenez, responsable des programmes expérimentaux à la Cinémathèque française, Paris. Texte écrit pour le *Dictionnaire du Jeune Cinéma*, 2007.

« *Pas à pas, les arpenteur*s est un film construit par strates. Il faudrait lui transposer la sentence du Voyage vertical d'Enrique Vila-Matas : « Ecrire signifie transformer la vie en passé, c'est-à-dire vieillir ». Filmer consisterait à transformer la vie en passé. Que signifierait pour une ville de vieillir ? Dans ce film se noue et se dénoue l'entrelacement de temps écoulés. L'histoire récente de la destruction de la ville et de sa reconstruction où d'impitoyables constructions postmodernes et des décors
peints masquent des zones encore sinistrées. La beauté passée resurgit tour à tour mais abîmée et débordée par de nouvelles constructions qui sauront-elles redonner de l'ardeur à cette ville ? Le maniement délicat de la truelle prélevant des fragments archéologiques désaccorde le rythme rodé
de tapis roulant le long desquels des mains affairées séparent les détritus… Le film est construit d'après des successions de plans contrastés. Des monticules de détritus, en début de film, suivent la vision de pavements archéologiques préservés…
Beyrouth détruite, Beyrouth en cours de reconstruction… Deux arpenteurs prennent des mesures

à l'intérieur d'un cinéma regorgeant de gravats. Ils disposent d'un instrument désuet, un mètre, face à l'ampleur des dégâts et à l'énergie nécessaire au déblayement. Dans cette pénombre, les deux hommes dépassés se déplacent lentement. À l'extérieur, et en pleine lumière face à la mer, ce sont des pelleteuses et des camions qui s'activent, sur des sites grandioses de décharges. Zoom avant, tracté par le bruit des machines, la blancheur des immeubles livre le grain de la pellicule. La ville est donnée par ses immeubles éventrés ou en reconstruction et l'accumulation impressionnante de déchets triés méthodiquement. Peu d'habitants sont croisés dans la ville. Les scènes de rue sont souvent des places vides, la circulation se déroule en silence. La bande sonore est très contrastée comme la succession des plans. Elle enregistre des bruits de rue entrecoupés de silences insistants. Dès lors, les voix et les instruments des jeunes musiciens en répétition traduisent une envolée, un sautillement que ne portent pas précisément toutes les images. Nulles mieux que ces voix traduisent la vie qui reprend ses pas. »
Mo Gourmelon, directrice du Centre d'art L' Espace Croisé, Roubaix. Texte écrit pour *Saison Vidéo*, 2005, n°29.

«Sa vision du réel et de la ville ressemble à celle de la tectonique des plaques qui fait rejoindre sur une même surface -celle du montage- des temps et des espaces différents. Laisser des trous, des vides et provoquer des retournements : c'est en entrecroisant des points de vue et par l'introduction d'un décallage qu'il interroge le réel.
En 2001, dans *Autrement la ville*, le baladeur, il réalise un portrait sonore de Lorient réalisé à partir d'un montage de paroles d'habitants et de sons d'ambiance. Ce travail sera présenté sous la forme d'un audiowalk dans le cadre d'une commande d'un chemain de ballade urbaine par la ville de Lorient.
Plus récemment dans l'installation *Position* (présentée à *Périféérique 2* en juin 2005), il utilise la bande sonore à la fois comme balise, la trace d'une sonde et le moyen de déclencher une mise en abîme. Le son est un enregistrement brut réalisé à l'insu des protagonistes (probablement des militaires) : un «scanner» de voix étrangères égrenant des coordonnées maritimes. Enveloppant et complétant deux «points» fixes vidéos (un phare et une foreuse), les ondes radios ainsi «révélées» situent, et en même temps troublent notre perception de la réalité. ».
Collectif Mu, 2005. Texte pour le site internet du projet *Sound drop* http://www.sound-drop.org/Serge-le-Squer

«Auteur d'actions aussi ironiques qu'illégales (peindre par exemple des passages piétons permettant d'accéder aux terre-pleins des ronds-points), de documentaire sonore à écouter en mouvement, de films à caractère politique (*Les Pas perdus*, sur l'histoire du camp de Rivesaltes dans le sud de la France), collecteur d'images de presse, organisateur de lectures de poésie au mégaphone depuis une fenêtre de son appartement marseillais ou de visites guidées de villes de banlieue parisienne…, Serge Le Squer ne limite pas sa pratique à sa formation première en photographie, mais travaille à agencer des images ou des événements, pour construire des situations, disparates au premier abord dans leurs modes d'apparition, mais organisées selon une perspective activiste liée à une observation critique du présent, sur la manière notamment dont le politique modèle le paysage urbain, architectural et par conséquent social.
Le travail de Serge Le Squer se nourrit de cinéma ; non pas, comme nombre d'artistes aujourd'hui, par le cinéma comme imaginaire dominant, ou comme modèle narratif, mais avant tout comme mise en liaison et en tension d'éléments calculés et disjoints. C'est-à-dire le cinéma comme montage de plans, de cadrages de réalité. Le principe de réalité tient aussi une place importante dans ce travail, en tant que refus de la fiction comme échappatoire du réel, mais l'utilisant néanmoins pour créer de situations de vision et d'écoute où des fragments de réalité accèdent à un autre niveau de visibilité et de compréhension. Ainsi, la bande sonore qu'il a réalisé pour la ville de Lorient, destinée à être écoutée sur des walkmans en déambulant dans la ville, mêle-t-elle des niveaux de narration et des strates sonores qui interfèrent pour constituer un espace hybride qui se superpose au paysage urbain, entre le document à valeur de témoignage et l'irréalité d'un espace onirique.
*À un jour de travail. Après la fin d*e, l'installation présentée en 1999 dans l'exposition *Bruit de fond* au Centre national de la photographie (Paris), se composait de centaines d'images prélevées dans la presse, décontextualisées et montées sous la forme de bandes, constituant autant de bandes-amorce de fiction en étant rendues à l'anonymat et à une polysémie d'interprétations. L'articulation entre temps et Histoire est une des clés d'une installation vidéo récente, où

trois séquences sont présentées simultanément : l'une d'elles montre un ouvrier qui frappe sur la chenille de son engin de travaux publics, geste rythmique et répétitif pour un outil de travail en panne, un véhicule et, métaphoriquement, un temps qui «n'avance plus» ; une autre montre un homme courant sur une piste de stade, prétexte à un panoramique sur l'envers d'un paysage urbain, temps cyclique où l'espace ouvert sur la ville devient ambigument un espace carcéral. Dans la dernière séquence, le défilé d'une manifestation passe devant un manège pour enfants. Subitement, les manifestants comme le manège se figent, alors qu'apparaissent devant la caméra des paladins en armes et à cheval, échappés du tournage d'un film. Trois degrés de réalité se confrontent, trois temporalités contradictoires se trouvent rassemblées, l'espace de quelques secondes, dans une étonnante synchronie chorégraphique. L'Histoire se fait spectacle, les revendications des manifestants se fondent dans la ritournelle du manège : c'est la fictionnalisation du monde qui intéresse davantage Serge Le Squer, qui montre la difficulté d'accession au réel.»
François Piron, curator et critique d'art. Texte pour le catalogue *Voyageurs des Temps*, Biennale d'Alexandrie, Musée des Beaux-Arts, Alexandrie, Égypte, 2003.

« En septembre 2000, Serge Le Squer peignait au pochoir des passages piétonniers clandestins dans trois rue du centre-ville de Montréal. Tout en s'infiltrant dans le paysage urbain au risque de passer inaperçue, cette intervention ne manquait pas d'intriguer le passant qui s'attardait : non seulement ces passages semblaient-ils autoriser le piéton à passer du trottoir à la rue ailleurs qu'à un carrefour (niant ainsi le droit de stationnement des véhicules en bordure du trottoir), mais ils s'interrompaient au centre de la chaussée, comme inachevés, laissés en plan. Serge le Squer détournait ainsi un signe éminemment fonctionnel et transparent pour lui donner l'opacité d'une métaphore énoncée à même l'environnement concret de la rue — comme une signalisation prise en flagrant délit de déraison ou de liberté revendiquée.
Il n'est pas innocent que *Les commensaux* ait débuté avec cette intervention hors-les-murs, car le passage qui s'interrompt à mi-chemin comme pour laisser le promeneur à lui-même, en « panne » d'instructions, indique une œuvre elle aussi inachevée, dont l'incomplétude même appelle l'attention de l'observateur improvisé, voire la présence de l'Autre pour s'accomplir. Le travail de Serge Le Squer fournit ainsi comme une clé de voûte pour comprendre les projets de cette programmation spéciale, à savoir des œuvres ouvertes en raison même de leur immersion risquée dans la réalité vécue, des œuvres dont l'auteur s'arrête justement à mi-chemin pour les proposer à autrui comme des circonstances à habiter, voire à inventer de concert avec lui. (…) »
Patrice Loubier et Anne-Marie Ninacs, curators, Introduction au catalogue de l'exposition *Les commensaux. Quand l'art se fait circonstances*, Skol, Montréal, 2001.

«Retour à Lorient – il en est originaire- pour ce jeune artiste tout entier porté, jusqu'à ce jour, par les problématiques de la ville et de ses habitants, quelque soient les supports et les pratiques utilisées et croisées : photographies, vidéos, films, textes et affiches et, aujourd'hui et ici, le son. Le Squer est de ceux qui estiment que peu importent les moyens pourvu qu'on ait l'ivresse artistique. De celle, par exemple, que procure une promenade, même mentale, à la rencontre, toujours hasardeuse, des morceaux de vie, des collections de signes, des brides d'images qui constituent la matière – un vrai puzzle- de nos rapports à la ville et à ses habitants.
Donner au spectateur-promeneur la possibilité de dériver au milieu (aujourd'hui, au milieu de ses oreilles !) d'un monde à faire, à vérifier, et à s'y faire, s'y inscrire, s'y rapporter. Provoquer la curiosité, interroger nos repères, disputer nos clichés et nos schémas de perception, déroger aux codes convenus. Telles sont les perturbations, toujours subtiles, qui sont le sel de la démarche de l'auteur. Mais celle-ci est toujours documentée, appuyé sur une connaissance sérieuse du terrain, voire, comme pour cette balade urbaine lorientaise, proche d'une enquête à vocation scientifique (les entretiens participatifs du sociologue). Ici, à Lorient, Le Squer a rencontré ceux qui ne voient pas la ville (des aveugles), ceux que la ville ne voient pas (clochards, pochetrons, …), a fait parler ceux à qui personnes ne demande rien (vieux, enfants, marginaux …). S'agirait-il de produire, pour une ville qui semble toujours en manquer un peu, de nouvelles fictions, de nouveaux mythes ? »
Patrick Bernier, In catalogue, *Habitants, habités, habitus*, éd. Galerie Le Lieu, Lorient, 2001, p32.

Bibliographie

Articles de presse, revues

2015

Philippe Dagen, « La création contre l'abomination » in *Le Monde*, Paris, 09/12/2015
Philippe Mesnard, « Vers l'envers de ce que nous pouvons imaginer », in *Témoigner. Entre histoire et mémoire* n°121, 2015, pp.5-6

2013

Stéphane Le Mercier, *Les Douceurs du péché, Domaine étendu du livre*, TK-21 LaRevue, n°26, 28/09/2013, http://www.tk-21.com/TK-21-LaRevue-no-26#Les-Douceurs-du-peche

2012

Céline Ghisleri, « Sauter le pas, 30 ans de l'École Nationale Supérieure de la Photographie » in *Ventilo 299*, Marseille, 03/05/2012
Sans niveau Sans Mètre, Journal du Cabinet du livre d'artiste, Rennes, 5 janvier-18 février 2012, n°22, 4 p.

2011

Adrienne Nizet, « L'art vidéo : quand la rue (et ceux qui la font vivre) devient artistique », in *rue89.nouvelobs.com*, 18/10/2011
Kai Bauer, « Der Alltag und die kunst, Serge Le Squer stellt im Kirchheimer Kornhaus Fotos und Objekte aus », *Der Teckbote Kirchheimer Zeitung*, 20/07/2011
Fred Kahn, « Marseille et les pratiquants d'art » in *Mouvement*, Janvier-mars 2011, pp.96-102

2010

Jean-Yves Leloup, *Soundwalks, audio walks, marches d'écoutes et balades sonores…* (version longue de l'article publié au printemps 2010 dans le magazine *Tsugi* :"Quand la musique fait le trottoir"), http://desartsonnants.wordpress.com/2011/03/14/balades-audioguidees/

2007

Victor Pouchet, « Voir Paris autrement, grâce à des sons », in *Le Monde*, 03/08/2007

2006

Frédéric Maufras, « Barthélémy Toguo », in *Semaine*, n°3, p.47
Mo Gourmelon, « Serge Le Squer - Les pas perdus », in *Saison vidéo 2006*, éd. Espace Croisé, Roubaix, p.15

2005

Aminatou Echard, « Sélection, in *Manéci, Le journal des Écrans documentaires*, Arcueil
Marie Lechner, « Déambulation aux sons de la Goutte d'Or, in *Libération*, 30/09/2005
Pedro Morais, « Recentrer la périphérie, , in *Ventilo,* n° 133, 15/06/2005
Heintz Julie, « The manifestation: body and image, in *VERSION 0.5*, avril 2005, pp 14-20
Pedro Morais, « Grève générale, in *Ventilo*, n° 122, 04/2005

2003

Necla Ruzgar, « Imgeler kenti, Iskenderiye'de bienal, in *Hurriyet Gosteri*, Istanbul
Hayssam Khachaba, « A chacun son orbite, in *Al Ahram hebdo*, Le Caire, 05/11/2003
Jérôme Gazeau, « La balade sonore de Serge Le Squer fait son chemin, Lorient sur France Culture et à Beyrouth, in *Ouest-France*, 07/01/2003

2002

Youssef Bazzi, « Notre vie au rythme des machines, in *Al-mustaqbal*, 5/10/2002
Nazih Khater« un monde gouverné par un mouvement absurde, in *An nahar,* 4/10/2002
Hannah Wettig, « What better place than Beirut to host art of the absurd?, in *The daily star*, 3/10/2002
Jean Poderos, « Buy-sellf, l'art par correspondance », in *Beaux-arts*, n° 216, 05/2002

2001

« Le Squer et sa bande descendent en ville : les images du son », Le télégramme (Lorient), 12/11/2001
Jérôme Gazeau, « Serge Le Squer, Lorient à l'oreille », in *Ouest-France*, 10-11/11/2001
Séverine Steenhuysse, « J'ai entendu le bruit du monde », in *Tausend augen* n°22, 05-07/2001
Susan George, « La guerre, cet outil puissant » in *Le Passant Ordinaire*, N° 33 "Lignes de fronts" (02/2001 - 03/2001)
Laurent Buffet, « Images de la tribu. Au-delà du spectacle et Bruit de fond : deux expositions récentes questionnent les relations entre création artistique contemporaine et société spectaculaire », in *Sofa*, 01/2001

2000

Louise Paillé, Placards, nouveaux détours urbains, in *Esse*, n°42, Montréal, Canada.
Charlotte Viart, « La jeune photographie s'expose au Lieu », in *Ouest-France*, 15/09/2000

Radio

2023

Emission « Interviews courtes » *Osmose Radio Avignon*, 09/11/2023

2007

Emission « Drop Zone #3 » *Radio Campus*, 24/11/2007

2003

Emission « Multipistes / Les rendez-vous d'Isabelle Bertolotti » *Radio France Culture*, 2/10
Emission « Ultracontemporain / collectif Buy-sellf », *Radio France Culture*, 1/11
Emission « Multipistes / Serge Le Squer », *Radio France Culture*, 6 et 7/01/2003, rediff. 24 et 25/07/03

2002

Emission « Pourquoi pas ? », *Radio Liban*, 25 septembre 2002

Catalogues, ouvrages collectifs, autres

2015

Jean-Christophe Bailly, Hélène Cixous, Philippe Cyroulnik, Nicolas Surlapierre, Pierre Wat, *Retour sur l'abîme, l'art à l'épreuve du génocide*, Paris, Mare & Martin, 270 p.
Christine Lavallée, *Récit d'un processus créatif qui cherche à détourner des images et des objets de leur usage conventionnel afin de créer des expériences artistiques nouvelles*, mémoire de maîtrise en arts visuels, Université de Laval, Québec, Canada, 219 p.

2014

Mathilde Villeneuve, curator, critique d'art et co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers, *Contre l'obsolescence programmée d'autres images*, 2014, commande éditoriale du réseau dda, http://www.reseau-dda.org/
« Il n'y a que des disparitions, There is only disappearence, Es gibt nur Verschwinden », in *fondcommun*, Marseille.
Espaces sans qualités, Marseille : École Supérieure d'art & design Marseille-Méditerranée, 63 p.
Isabelle Fexa Leduc, *L'art contemporain à l'ère des glissements du privé vers le public : pour une relecture de la vie privée*, mémoire de master de l'université de Montréal

2012

« Bribes », in Séminaire de recherche *L'expérience du récit*, Lorient : École européenne supérieure d'art de Bretagne, 2012, pp.40-73.
Thierry Sarfis, *Graphistes … pour le droit à la ville*, centre du Graphisme d'Échirolles, 64 p.

2010

Attention à la fermeture des portes, Marseille, Éditions Communes

2009

Carte postale *Blouse industrielle pour un performance*, Atelier d'Estienne, Pont-Scorff
Catalogue du Salon d'art contemporain, Montrouge

2008

Frédéric Maufras et Estelle Nabeyrat, *Resituation*, La Box, Bourges
La semaine du Documentaire, Institut français de Fès, Maroc, 10 p.
Table d'hôtes, Lyon, np.

2006

Dictionnaire du Jeune Cinéma, texte de Nicole Brenez
Mo Gourmelon, *Saison vidéo 2006*, éd. Espace Croisé, Roubaix, 64 p.

2005

Eve Lamoureux, *De l'émancipation à la subversion : rétrospective historique de l'art engagé au Québec*, in Le Mobile, Vol.4, n°1, 09/2005, Université UQÀM, Montréal.

Mo Gourmelon, *Saison vidéo 2005*, éd. Espace Croisé, Roubaix, 48 p.
Anne Boitel, *Le Camp de rivesaltes 1941-1942, Du centre d'hébergement au Drancy de la zone libre*, Presses Universitaire de Perpignan, 2005, 319 p.

2004

72 (projets pour ne plus y penser), éd. FRAC PACA, Espace Paul Ricard et Cneai, np.

2003

Catalogue de la 22ème Biennale d'Alexandrie, éd Musée des Beaux-arts d'Alexandrie, 205 p.

2002

Catalogue buy-sellf, éd.buy-sellf, Bordeaux, 2002, 160 p.

Sylvia Girel, *Ethnologie de la relation esthétique à la ville : quand artistes et citadins se rencontrent dans l'espace urbain,* Shadyc (sociologie, histoire, anthropologie des dynamiques culturelles), Ehess, Cnrs, 05/2002, 85 p.

2001

*Les commensaux, quand l'art se fait circonstance*s, éd. Centres des arts actuels SKOL, Montréal, 248 p.

Habitants, Habité, Habitus, éd. Galerie Le Lieu, Lorient, 44 p.

Les enfants des bonfils, édition Nèpe & Ventabren Art Contemporain, Ventabren, 81 p.

La tournée, édition Ateliers Convertibles, Joliette, Canada, 20 p.

Anne Boitel, *Le camp de Rivesaltes 1941-1942, du centre d'hébergement au « Drancy de la zone libre »*, PUP, Perpignan, 2001, 319 p

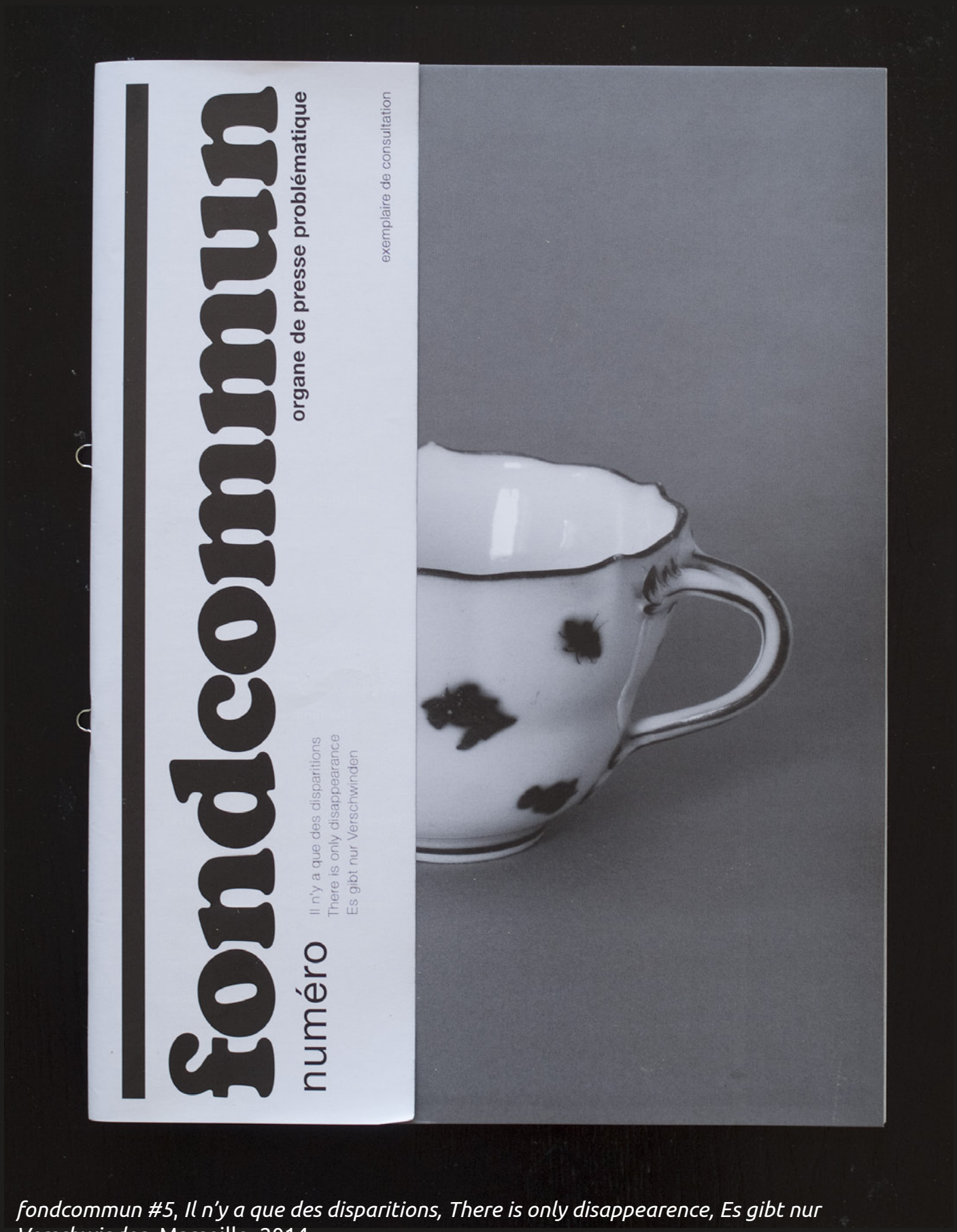
2000

Bruit de fond, journal du Centre national de la photographie, Paris, 16 p.

[L] BRUT D'IMAGES, 10 ans de commandes photographiques par la Galerie Le Lieu, Éditions Filigranes, Paris, np.

1998

Maquette de la double page 44-45 de *l'Inventaire 5, Algérie, France : image*s, Édition La Compagnie, Marseille



fondcommun #5, *Il n'y a que des disparitions, There is only disappearence, Es gibt nur Verschwinden*, Marseille, 2014
photo : édition de fondcommun #5

Participation au *fondcommun #5* par la seule présence de mon nom dans le sommaire du #5.

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.